

BANCO

de François Dumortier & Alexis Goslain

Personnages

Claude, le joueur

Jack, le créancier

Valérie, la femme de Claude

François, le fils de Claude et Valérie

Dominique, la belle-mère de Claude

Léon, le petit ami de Dominique

Pitch

Claude Lozère, père de famille juste quinquagénaire, rentre à son domicile après avoir perdu 25 000 € empruntés à un homme louche, Jack. Face à la pression imposée par Jack, Claude s'efforce de lui rembourser cette somme au plus vite, sans en avertir sa famille qui l'attend avec impatience...

À chacun sa dépendance dans la famille Lozère : sexe, jeu, cigarette... Mais quand toutes ces dépendances se voient invariablement frustrées au cours d'une seule soirée, la situation dégénère. Claude Lozère, le *pater familias*, a sombré et a fait confiance à un homme mystérieux, Jack. Qui est cet homme ? Mettra-t-il ses menaces à exécution ?

Banco est une comédie contemporaine et délirante, qui se moque de ces dépendances qui nous hantent tous à des degrés divers.

SCÈNE 1 – prologue

Le bar d'un établissement. Claude est accoudé, la tête entre les mains. Sur le comptoir, à côté de lui, un Martini Bianco. Jack s'approche de lui.

JACK – Alors ?

CLAUDE – Rien.

JACK – Merde.

CLAUDE – Oui.

JACK – Ça va ? Vous tenez le coup ?

CLAUDE – Je me suis déjà senti mieux.

JACK – Je comprends, je comprends... *(Il propose un bonbon)* Tic-Tac ?

CLAUDE – Non merci. Voilà. *(Il attrape un ticket sur le comptoir)* C'est tout ce qu'il me reste, un ticket de 3 cents. *(Il met le ticket dans sa poche)*

JACK – Je suis désolé pour vous, Claude. *(Il avale un Tic-Tac)*

CLAUDE – Merci.

Jack saisit violemment la tête de Claude et colle sa joue sur le comptoir du bar. Il lui parle très calmement.

JACK – On dirait que c'est pas votre jour. Et malheureusement, depuis une heure, c'est aussi mon problème.

CLAUDE – Aïe ! Je promets de vous rembourser.

JACK – Je préfère parler le premier si ça vous embête pas.

CLAUDE – Allez-y, je vous en prie.

JACK – Si je vous colle la gueule sur le comptoir, c'est pas de gaieté de cœur. Mais c'est mon travail.

CLAUDE – Bien sûr. Je comprends !

JACK, *regardant autour de lui* – Tant mieux. Et comptez pas sur le barman, c'est un ami. Vous êtes probablement de bonne foi, Claude, mais je le fais avec tout le monde et y'a pas de raison que vous échappiez à la règle, même si vous m'êtes sympathique.

CLAUDE – C'est gentil mais... Aïe !

JACK – J'ai pas fini.

CLAUDE – Excusez-moi.

JACK – Je vais aller droit au but. Si vous remboursez pas, je commencerai par l'étape 1 : faire de votre vie un enfer. Si vous ne payez toujours pas, on passera à l'étape 2 qui consiste à...à...

CLAUDE – à...?

JACK – Qui consiste à... à... Attendez...

CLAUDE – J'attends.

JACK - À... Je cherche la formule la moins choquante. Entre amis, c'est la moindre des choses. Qui consiste à mettre fin à vos jours, voilà !

CLAUDE – Me tuer ?

JACK – Mouais... Je trouve le mot un peu violent, vous trouvez pas ?

CLAUDE – Si, un peu...

JACK – Enfin, on s'est compris, c'est le principal.

CLAUDE – Aïe !

JACK – Encore une fois, y'a rien de personnel, Claude. Je fais juste mon job, c'est le protocole. Et sans protocole, c'est le bordel, vous trouvez pas ?

CLAUDE – Si, c'est vrai.

JACK – On se retrouve à dézinguer des types sans qu'ils sachent pourquoi.

CLAUDE – Je comprends.

JACK – Tant mieux.

CLAUDE – Je peux me relever maintenant ? Je crois que je suis en train de me niquer une cervicale, là !

JACK – Un moment.

CLAUDE – Pas de souci.

JACK – Voilà ce que vous allez faire : primo, vous rentrez chez vous, vous faites comme si de rien n'était et vous n'en parlez pas. Vous positivez.

CLAUDE – Je positive ?

JACK – C'est ça, vous positivez. Deusio, vous rassemblez discrètement dans un grand sac tout ce qui a de la valeur : bijoux, montres, appareils électroniques... Et troisiso, je viens récupérer le sac dans disons... pouf, pouf... 60 minutes.

CLAUDE – Une heure ?

JACK – Et surtout, important : vous parlez de moi à personne, personne ! Sinon, je serai dans l'obligation de passer tout de suite à l'étape 2.

CLAUDE – L'enfer, c'est ça ?

JACK – Non, ça, c'est l'étape 1 ! Bon, Claude, si vous suivez pas, on va pas s'en sortir, surtout vous.

CLAUDE – D'accord, d'accord.

JACK – Vous dites d'accord mais vous n'avez pas l'air de bien percuter.

CLAUDE – Si, si je percute.

Jack lâche Claude qui se relève.

JACK – Ça va ? Vous tenez le coup ?

CLAUDE – On fait son petit possible.

JACK – Bien. Est-ce que vous avez des questions ?

CLAUDE – Oui. Quand vous parlez de l'étape 2...

JACK, *vérifiant que Claude connaît sa leçon* – C'est-à-dire ?

CLAUDE – ...me supprimer...

JACK – J'aime pas trop non plus le mot "supprimer".

CLAUDE – Me liquider...

JACK – Mouais...

CLAUDE – Me refroidir...

JACK – Non plus. Enfin, le principal c'est que vous avez saisi.

CLAUDE – Vous avez une méthode particulière ou bien on en parle avant, on en discute ? Comment ça se passe en général ?

JACK – Vous savez, Claude, dans ce genre de situation, on agit beaucoup sur l'instant : ici et maintenant. Je prévois jamais, mais je trouve toujours. Faites-moi confiance.

Le portable de Claude émet une sonnerie ridicule.

CLAUDE – Merde, c'est ma femme. Qu'est-ce que je lui dis ?

JACK – Non, mais vous le faites exprès ou quoi ? Je vous ai dit de la boucler ! (*Le portable s'arrête de sonner*) Bon, vous avez bien compris ?

CLAUDE – Ne vous inquiétez pas.

JACK – J'ai l'air inquiet ? Est-ce que j'ai l'air inquiet, Claude ?

CLAUDE – Non.

JACK – Si, si, je suis un petit peu inquiet. Alors déconnez pas. (*Il montre le portable*) Au fait, c'est le 6 que vous avez là ?

CLAUDE – Oui.

JACK – Donnez-moi ça. Je le décompte déjà de votre ardoise.

CLAUDE, *lui donnant le portable* – Il...il est neuf. Ça vaut un bon 500 euros !

JACK – Je vous le compte pour 150.

CLAUDE - ...200 ?

JACK – Qu'est-ce que je vous ai dit tout à l'heure ?

CLAUDE – 150, c'est bien.

JACK – Rentrez chez vous, maintenant, et faites comme si de rien n'était.

CLAUDE – D'accord.

JACK – Vous recommencez !

CLAUDE – Quoi ?

JACK – Vous dites d'accord.

CLAUDE – Désolé.

JACK – Bon. N'oubliez pas, Claude, vous positivez.

CLAUDE – D'accord. Oups. Désolé.

JACK – C'est bon. Je mets ça sur le compte de l'émotion.

Claude s'en va.

JACK – Hé, Claude. Joyeux anniversaire !

SCÈNE 2

Le salon d'une famille de la classe moyenne. Plusieurs portes (salle de bain, hall de nuit, cuisine, entrée). Des fauteuils et quelques chaises. Une armoire très haute. Un petit miroir.

VALÉRIE, *au téléphone* – Oui, Claude, c'est encore moi. Je ne sais pas ce que tu fous, il est 19h30, tu t'amuses sans doute avec tes collègues au bowling, et c'est le troisième message que je te laisse. Alors s'il te plaît dépêche-toi, les invités vont arriver. Merci. (*Elle raccroche et s'active frénétiquement*) Bon, les verrines, c'est fait, le tartare, c'est fait, les boissons, c'est fait...ça...c'est fait et ça...c'est fait. M'habiller, maintenant. Oh, une petite cigarette... Juste une petite, une toute petite... Une demi ? Ou simplement un mégot... (*Le téléphone sonne*) Oui, Claude, tu es où ? (...) Ah, c'est toi. Comment, devant ? (...) Pourquoi tu ne sonnes pas alors ? (*Elle raccroche, pousse sur un bouton de l'interphone puis entrouvre la porte d'entrée*) Si seulement je pouvais... (*Elle fait mine de mettre une cigarette en bouche*) Mais j'en ai même plus !

François franchit la porte, les yeux rivés sur son Smartphone, et va s'asseoir dans un fauteuil sans la regarder.

VALÉRIE, *abasourdie* – Bonjour, François !

FRANÇOIS, *toujours scotché à son écran* – 'Lu.

Un temps.

VALÉRIE – Ça va, je ne te dérange pas ?

FRANÇOIS – Non, non, tu peux rester, Valérie.

VALÉRIE – Arrête de m'appeler Valérie !

FRANÇOIS – Bonjour l'accueil !

VALÉRIE – Tu parles !

FRANÇOIS – Si t'es à cran, maman, tire sur une tige !

VALÉRIE – J'ai aucune envie de fumer, aucune !

FRANÇOIS – C'est ça.

VALÉRIE – Dans trois semaines et deux jours, ça fera six mois que je n'ai plus touché une cigarette. Tu imagines ? Je fumais deux paquets par jour depuis presque 25 ans. Je te laisse faire les comptes ! (*Valérie sort vers une chambre*) Avec ce que j'aurai économisé, c'est plus un restau que je lancerai mais une chaîne nationale.

FRANÇOIS – Vaut peut-être mieux que tu recommences à fumer, alors.

VALÉRIE (*off, qui ne l'a pas entendu*) – C'est pas pour rien que j'ai arrêté !

François compose un numéro sur son Smartphone. Le téléphone sonne. Valérie se rue dans le salon à moitié habillée.

VALÉRIE, *au téléphone* - Claude ?

FRANÇOIS, *au téléphone* – Le bruit du briquet, la pierre qui ripe contre le métal, le tabac qui brûle...

VALÉRIE, *raccrochant, agacée* – Merde ! Va t'habiller !

FRANÇOIS – Je suis habillé.

Valérie ressort. François reste braqué sur son Smartphone.

VALÉRIE (*off*) – Et cette journée portes ouvertes, alors ? Raconte !

FRANÇOIS – Hum...

VALÉRIE (*off*) – Ton père et moi on a mis de l'argent de côté, tu sais.

FRANÇOIS – Hum hum...

VALÉRIE (*off*) – Pas grand chose, mais quand même.

FRANÇOIS – Hum hum...

VALÉRIE (*off*) – Assez pour payer tes études.

FRANÇOIS – Oh, waouh !

VALÉRIE (*off*) – C'est normal, mon chéri !

FRANÇOIS, *lisant* – Un homme de 42 ans découpe sa femme à la tronçonneuse et l'emballa dans le congélateur.

Valérie repasse par le salon, habillée, et va vers la salle de bain.

VALÉRIE – Ca suffit ! Va t'habiller, il y a une chemise sur ton lit.

FRANÇOIS – Les 19 morceaux ont été retrouvés aujourd'hui dans des sacs plastiques, huit ans plus tard. Tu imagines ?

Valérie revient, un tube de crème dans les mains.

VALÉRIE – Non. François !

François sort. Valérie s'étale la crème sur le visage devant le petit miroir.

FRANÇOIS (*off*) – L'article dit que plusieurs heures ont été nécessaires pour dégivrer les différents membres.

VALÉRIE – Il est pas mis la marque du freezer ? Ça m'intéresse.

FRANÇOIS (*off*) – Non, ils n'en parlent pas. (*François revient, il n'a pas changé de chemise*) Par contre, ils ont retrouvé les doigts dans des Tupperware Ikea.

VALÉRIE – Oh, tais-toi !

FRANÇOIS, *lui montrant une image sur l'écran* – Pruta. On a les mêmes, non ?

VALÉRIE – Intéresse-toi aux filles, au sport ou aux études au lieu de t'accrocher à ces bêtises ! (*Valérie récupère le surplus de crème et le remet dans le tube*)

FRANÇOIS – Des bêtises qui sont à la une de *La Dernière Heure*.

VALÉRIE – Qu'est-ce qu'il fout, ton père ?

Valérie ressort vers la salle de bain avec le tube de crème.

FRANÇOIS, *journalistique, enregistrant sur son Smartphone* – Valérie Lozère, 48 ans. Nous sommes le 10 novembre 2016. La nuit est tombée depuis longtemps sur cette petite commune de la banlieue bruxelloise. Valérie attend Claude, son mari, en compagnie de leur admirable fils, François. Depuis le début de la soirée, elle tente de le joindre. Pas de réponse. (*On sonne à l'interphone*) Jusqu'à ce qu'on sonne. Est-ce lui ?

VALÉRIE – François, va ouvrir !

FRANÇOIS, *continuant* - Ou bien... la police ?

VALÉRIE (*off*) – François !

Valérie revient dans le salon et se précipite sur l'interphone.

FRANÇOIS – Une étrange intuition...

VALÉRIE, *dans l'interphone* – Oui ? Oui, maman, je t'ouvre. Non, pousser, pas tirer ! Pousser ! (*Elle raccroche*)

FRANÇOIS – Mais ce n'est que la belle-mère de Claude...

VALÉRIE, *ironique* – Merci ! (*Sortant*) Faut décidément tout faire, ici !

Valérie retourne à la salle de bain.

FRANÇOIS – Dominique, 68 ans. Une nymphomane extravertie.

On sonne à nouveau à l'interphone.

VALÉRIE (*off*) – François, ferme-la et ouvre !

FRANÇOIS – Sa spécialité : critiquer les choix de sa fille à coup de “moi j’aurais pas fait ça comme ça ou j’aurais pas fait ça comme ci”.

François reste à l'écart. Valérie revient et souffle avant de prendre l'interphone.

VALÉRIE, *dans l'interphone* – Oui ? Pousse, maman, pousse. Pas tirer, pousser ! (*Elle raccroche*) (*à François, en sortant*) Ça va ? Pas trop débordé ?

FRANÇOIS – Ce jour-là, Catherine est à cran. Elle a passé la journée dans sa cuisine pour préparer les 50 ans de Claude, son mari.

On sonne à la porte. François va ouvrir.

SCÈNE 3

Entre Dominique. Valérie revient.

DOMINIQUE, *à François* – Bonjour, mon petit François !

FRANÇOIS – Salut Dominique.

VALÉRIE – Salut, maman, ça va ?

DOMINIQUE – Dis, ma chérie, qu'est ce qu'il y a comme étrangers, dans ce quartier !

VALÉRIE – Maman !

DOMINIQUE – C'est vrai, quand même, non ?

FRANÇOIS – C'est clair, y'en a plus qu'à Uccle.

VALÉRIE – Ici, c'est multiculturel, voilà.

DOMINIQUE – Je constate.

VALÉRIE – Tu es venue toute seule ?

DOMINIQUE – Non, Léon arrive.

FRANÇOIS – Ouf. Il nous aurait manqué.

DOMINIQUE – Je viens de me prendre la tête avec lui, il voulait venir en courant. Tu connais Léon, quand il a une idée fixe... Du coup on s'est disputés. Enfin bref, je n'ai pas envie de t'ennuyer avec toutes mes histoires.

FRANÇOIS, *journalistique* – Dominique venait de se prendre la tête avec Léon. Il voulait venir en courant. Tout le monde connaissait Léon.

DOMINIQUE – Il se moque de moi là ?

FRANÇOIS, *journalistique* – Quand Léon avait une idée fixe...

VALÉRIE – T'occupe.

FRANÇOIS, *journalistique* – Du coup, ils s'étaient disputés. Enfin bref, elle n'avait pas envie d'ennuyer tout le monde avec ses histoires...

DOMINIQUE – Ah ben oui, il se moque de moi.

FRANÇOIS, *journalistique* – Des histoires qui n'intéressaient personne finalement.

DOMINIQUE, *noyant le poisson* – Tiens, il n'y avait pas une table, ici ?

VALÉRIE – Si, mais on a un peu modifié la disposition des meubles.

DOMINIQUE – Mais tu es chez toi, ma chérie, tu fais comme toi tu as envie. Mais moi, je n'aurais pas fait ça comme ça.

VALÉRIE – Merci, maman.

DOMINIQUE – Encore une fois, je constate. Dis, ma chérie, je peux mettre ça quelque part ? Ce sont les vêtements de Léon. (*Elle dépose le sac*)

FRANÇOIS, *journalistique* – Léon, lui, avait prévu de faire son entrée à poil.

VALÉRIE – Comment ça, les vêtements de Léon ?

DOMINIQUE – Il prendra une douche en arrivant.

VALÉRIE – Ah oui, sans-gêne !

DOMINIQUE, *à Valérie* – Et toi, tu ne t'habilles pas ?

VALÉRIE – Je suis habillée. (*à François*) Va mettre ta chemise, maintenant !

FRANÇOIS – Oui, Valérie.

VALÉRIE – Ne m'appelle plus Valérie !

François sort vers sa chambre.

SCÈNE 4

DOMINIQUE – Tu es sûre qu'il n'est pas autiste ?

VALÉRIE – Oui, maman, j’en suis sûre.

DOMINIQUE – Remarque, avec un père comme le sien, je comprendrais.

VALÉRIE – Je ne vois pas le rapport.

Valérie attrape le téléphone et compose un numéro.

DOMINIQUE – Et Claude, tu es sûre que...lui non plus, pas même un petit peu ?

VALÉRIE – Oui, maman.

DOMINIQUE – Ça expliquerait sans doute bien des choses, tu sais. *(Un temps)*
D’ailleurs, il ne t’a jamais fait grimper au plafond, hein ?

VALÉRIE – Ça ne te regarde pas !

DOMINIQUE – Je le savais !

VALÉRIE, *reposant le téléphone* – Mais qu’est-ce qu’il fait ?

DOMINIQUE – Je l’ai toujours su. Cela dit, Valérie, avec ton père non plus ça n’a jamais été le nirvana au lit.

VALÉRIE – Oui, bon, ça va. Je ne suis pas obligée de tout savoir...

DOMINIQUE – Paix à son âme, il n’était que peu attiré par la chose.

VALÉRIE – Pas comme Léon ?

DOMINIQUE – Ah non, Léon c’est un endurant. Le sport, ça l’entretient. Et en plus il a une grosse_

SCÈNE 5

François revient, avec une autre chemise.

FRANÇOIS – Alors, heureuse ?

VALÉRIE – Je n’irais pas jusque là. Enfin, on sent l’effort vestimentaire.

DOMINIQUE – Ta mère est plus exigeante avec les autres qu’avec elle-même, ça a toujours été comme ça.

VALÉRIE – Mets ta chemise dans ton pantalon.

DOMINIQUE – Dis, Valérie, comment va-t-on manger sans table ?

VALÉRIE – J’ai préparé un walking dinner.

DOMINIQUE – Un ?

FRANÇOIS – Un dîner promenade.

DOMINIQUE – C'est-à-dire ?

FRANÇOIS – On mange et... on se promène.

VALÉRIE – C'est très tendance. François, ta chemise !

DOMINIQUE – Moi j'aurais pas fait ça ... M'enfin c'est toi qui décide.

VALÉRIE – Et puis c'est plus économique, parce que tu sais on s'appelle pas encore Crésus.

DOMINIQUE – Ça ne risque pas d'arriver.

VALÉRIE – Merci pour les encouragements !

DOMINIQUE – Un prof d'histoire et une pseudo-auteure de livres de cuisine, c'est pas la combinaison gagnante.

VALÉRIE – Pseudo ?

DOMINIQUE – Tu as été publiée ? Est-ce que tu as été payée pour ce travail ?

On sonne à l'interphone.

FRANÇOIS – J'y vais.

DOMINIQUE – Je constate...

François décroche.

FRANÇOIS, *raccrochant* – V'là l'champion.

DOMINIQUE – Ton père, au moins, était un bon parti, à défaut de savoir s'y prendre en ce qui concerne...

SCÈNE 6

Entre presque aussitôt Léon, transpirant et en tenue de sport, vêtu d'un short.

LÉON – 32 minutes 29. Yaaaah ! Record battu.

DOMINIQUE – Bravo mon chaton !

LÉON – Salut Valoche !

VALÉRIE – On s'était mis d'accord sur Valérie ! Salut Léon.

LÉON – Et qui c'est le roi du jogging ?

FRANÇOIS – C’est chaton !

LÉON – Il vit toujours là, l’gamin?

FRANÇOIS – Je ne suis pas contre un kidnapping, moi.

VALÉRIE – François n’a que 21 ans.

LÉON – Salut, gamin. Viens ici, ma p’tite Domi!

DOMINIQUE – Non, mon chaton, d’abord la douche, après tu auras des poutous.

VALÉRIE – C’est pas un Tanguy, non plus.

LÉON – A son âge, moi j’turbinais. J’mouillais la chemise.

FRANÇOIS – Il était pas question d’une douche ?

LÉON – Lui c’est à peine s’il mouille pas le pantalon, hein Domi ?

DOMINIQUE – Il a raison, mon chou, va te laver.

VALÉRIE, *indiquant une porte* – C’est par là.

LÉON – Et Claude, le roi de la fête, il est pas là ?

VALÉRIE – Il arrive.

LÉON – Chouette ! J’dois lui parler d’un truc super important !

FRANÇOIS – Oui, chaton.

DOMINIQUE, *à Léon* – Ton sac est là.

LÉON – Merci, mon canard.

VALÉRIE, *à Dominique* – Mon canard ?

LÉON, *à François, en aparté* - Dis, tu veux bien arrêter de m’appeler chaton en public ?

FRANÇOIS, *à Léon, en aparté* – On n’est pas en public là, chaton.

LÉON, *à François, en aparté* – C’est un truc entre Domi et moi, tu comprends ?

VALÉRIE, *à Dominique* – Quand je pense que papa ne pouvait te donner aucun surnom !

DOMINIQUE, *à Valérie* – Lui, ça ne me dérange pas, c’est mignon.

VALÉRIE, à Dominique – Je vois.

DOMINIQUE, à Léon – Va à la douche, mon lapin !

LÉON, à Dominique – Tu viens avec moi, mon canard ?

DOMINIQUE – J’aimerais bien, mon petit guépard...

VALÉRIE – Non, elle va m’aider. Hein, maman ?

DOMINIQUE – Oui... A plus tard. Coin coin !

LÉON – Grrr.

Léon sort vers la salle de bain avec son sac.

SCÈNE 7

DOMINIQUE – Je comprends ce qui se passe, ma chérie, tu sais. Tu es jalouse.

Catherine sort un désodorisant d’une armoire et en asperge la pièce.

VALÉRIE – Ca se voit tant que ça ?

DOMINIQUE – Même son odeur te dérange.

FRANÇOIS – Moi aussi.

DOMINIQUE – Est-ce que tu n’aurais pas du désir pour lui, par hasard ?

VALÉRIE – Non, rassure-toi.

DOMINIQUE – Mais quoi ? Après tout, il a ton âge, il est sportif, il est bien conservé...

FRANÇOIS – ...Il pue...

VALÉRIE – Je les aime plus délicats, tu vois ?

DOMINIQUE – Tu ne sais pas ce que tu rates. Léon sait se montrer très raffiné, parfois.

Léon revient, juste couvert d’une serviette autour de la taille.

LÉON – Dis, Valoche, y’a plus de gel douche !

VALÉRIE, *surprise* – Ah !

FRANÇOIS – Dans l’armoire, au-dessus de l’évier.

LÉON – Merci, gamin.

Léon ressort.

DOMINIQUE – Tu as déjà vu un homme tout nu, quand même ?

VALÉRIE – Pas dans mon salon !

DOMINIQUE – Pour une fois que tu vois un homme, un vrai !

VALÉRIE – Tu m’emmerdes !

DOMINIQUE, à *François* – Elle est toujours aussi prude, ta mère !

FRANÇOIS – J’aime autant.

DOMINIQUE – En tout cas, on n’a pas les mêmes goûts.

VALÉRIE – Voilà une chose sur laquelle on est d’accord.

DOMINIQUE – Parce que Claude...

VALÉRIE – En parlant de lui...

DOMINIQUE – On n’est pas obligées, tu sais !

FRANÇOIS, *penché sur son Smartphone* – Grosse opération dans le milieu de la drogue à Bruxelles !

VALÉRIE – Merci, François...tu te rappelles que c’est son anniversaire ? Il a 50 ans aujourd’hui.

DOMINIQUE – Mais bien sûr, ma chérie.

VALÉRIE – Vous avez amené un cadeau ? (*Dominique reste silencieuse*) C’est bien ce que je pensais.

FRANÇOIS – « Il y aurait déjà 14 arrestations mais nous n’avons pas encore pu vérifier cette information »

VALÉRIE – Comme vous n’avez rien, je te propose de dire que mon cadeau est aussi le vôtre.

DOMINIQUE – Le nôtre ?

VALÉRIE – Un cadeau commun.

DOMINIQUE – Et c’est quoi, ce cadeau commun ?

VALÉRIE – Une montre.

DOMINIQUE, *emballée* – Une montre ? (*soudain plus réaliste*) Une montre ?

FRANÇOIS – « La tête pensante du réseau, un homme surnommé « la pieuvre », serait encore recherchée »

VALÉRIE, *agacée, à François* – Bon, tu permets ?

FRANÇOIS – « La pieuvre » aurait tout appris au contact de ses codétenus au cours de ses cinq années passées en prison. »

Valérie pose un regard agacé sur François.

DOMINIQUE – C'est très classique, quand même, une montre.

VALÉRIE – Peut-être, mais ça lui fera plaisir.

DOMINIQUE – T'aurais dû me demander, ma chérie. J'ai toujours plein d'idées.

VALÉRIE – Pour Claude ?

DOMINIQUE – Il y a des cadeaux qui font l'unanimité.

VALÉRIE, *s'approchant de Dominique* – Comme celui que tu m'as offert pour mes 40 ans ?

DOMINIQUE – Tu l'as déjà utilisé ?

VALÉRIE – Il est dans le fond d'une armoire depuis 5 ans.

DOMINIQUE – Si tu ne t'en sers pas, tu peux me le rendre.

VALÉRIE – Léon ne te suffit plus ?

DOMINIQUE – Un petit extra de temps en temps, c'est très agréable.

VALÉRIE – François nous entend !

DOMINIQUE – Tant mieux ! Il est grand temps qu'il en apprenne davantage sur la sexualité et sur les femmes. Enfin, si ça l'intéresse...

VALÉRIE – Laisse-le tranquille.

DOMINIQUE – Est-ce que tu sais ce que c'est un vibromasseur ?

VALÉRIE – Maman !

FRANÇOIS – « Afin de ne pas perturber les opérations policières en cours, notre rédaction ne communiquera aucune information supplémentaire pour le moment ».

DOMINIQUE – Eh bien, ça ne l'intéresse pas.

FRANÇOIS – Mince.

VALÉRIE – Je peux compter sur vous pour le cadeau, alors ?

DOMINIQUE – Oui, oui.

VALÉRIE – Et... combien ?

DOMINIQUE, *tendant un billet à Valérie* – Tiens, ma chérie. Les bons comptes font les bonnes familles.

SCÈNE 8

Léon revient de la douche et dépose son sac. Il sèche ses cheveux avec une serviette et porte un short et une autre tenue de sport.

LÉON – J'tiens une de ces formes, j'vous raconte pas !

FRANÇOIS – Raconte pas, alors.

LÉON - J'pourrais courir un marathon !

FRANÇOIS – Ça se voit. On sent l'effort vestimentaire.

LÉON – C'est qu'le retour, j'le fais aussi au galop. J'allais pas mettre un smoking !

Valérie s'approche du sac et se pince les narines pour le fermer.

VALÉRIE, *déposant le sac avant de filer vers la salle de bains* – J'vous mets ça près de la porte, Léon!

DOMINIQUE – N'est-ce pas qu'il est viril, mon chaton ?

LÉON – Oui, mon canard !

FRANÇOIS – Coin coin !

DOMINIQUE – Dis, tu sens bon, qu'est-ce que cette odeur ?

LÉON – C'est le savon. 'Y mousse pas mais il embaume.

Dominique et Léon s'enlacent.

FRANÇOIS – Je suis là !

LÉON – Bon, c'est pas tout ça, faut que j'm'étire.

FRANÇOIS – Tire-toi, alors !

DOMINIQUE, *vexée* – Je vois que je te fais de l’effet !

LÉON – Mais mon canard, mon corps c’est mon outil de travail ! Et un outil, ça s’entretient.

Léon s’étire dans le salon en se servant des meubles comme accessoires. Dominique ne le regarde pas et François est braqué sur son Smartphone.

DOMINIQUE – Moi aussi, tu dois m’entretenir.

VALÉRIE (*off*), *criant* – Aaah ! (*revenant dans le salon*) Vous savez lire, Léon?

LÉON – Euh...Oui.

FRANÇOIS – Ah bon ?

DOMINIQUE – Qu’est-ce qu’il y a, ma chérie ?

VALÉRIE – Ton petit ami vient de se doucher avec ma crème de jour ! (*à Léon*) Vous savez ce que ça coûte ?

LÉON – Désolé, Valoche !

VALÉRIE – Valérie !

DOMINIQUE – Si ce n’est que ça...

LÉON – Je pouvais pas le deviner.

VALÉRIE – C’est juste marqué dessus !

FRANÇOIS, *à Léon* – T’es sûr de savoir lire ?

DOMINIQUE, *tendant un nouveau billet à Valérie* – Ça payera la crème, le savon, l’eau chaude et même le dérangement.

VALÉRIE – Pour qui est-ce que tu me prends ?

Valérie dépose la crème sur un meuble. Une clé ouvre la porte...

LÉON – Attention ! C’est sûrement Claude, il arrive !

SCÈNE 9

...et Claude entre. Léon continue à s’étirer.

LÉON, *chantant* – Joyeux anniversaire...

TOUS, *chantant* – Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire Claude... Joyeux anniversaire !

CLAUDE – Merci, merci ! Désolé j’ai été retardé. Mon anniversaire, la fête, mes collègues, tout ça...

LÉON – Salut, mon Claudy.

CLAUDE – Salut, salut !

VALÉRIE – Qu’est-ce que t’as foutu, Claude ?

CLAUDE, *se débarrassant* – Tu sais comment ça va, on buvait un verre, puis deux, puis trois... puis on est allés avec les autres avec... euh, avec Gilles, avec André... avec... au... enfin au... on est allés au...

LÉON – Aux putes ! Haha !

FRANÇOIS – Au bowling ?

CLAUDE – Au bowling, voilà, merci fiston.

VALÉRIE – Non mais t’as vu l’heure ?

DOMINIQUE – On devrait peut-être vous offrir une montre, Claude.

CLAUDE – Oh non, ça ne me gêne pour écrire au tableau, ça me fait mal.

LÉON – C’est parce que tu dois te muscler le poignet, Claude. Je connais un exercice, je vais te montrer. (*Montrant un exercice du poignet*) Comme ça !

DOMINIQUE – Sinon, pour se muscler le poignet, je connais d’autres trucs, mon canard.

VALÉRIE – Et t’as conduit dans cet état ?

CLAUDE – Euh oui, non, tu vois... La voiture, ma voiture, est en bas, dans un état impeccable. (*Il sent*) Qu’est-ce que c’est que cette odeur ?

FRANÇOIS, *à l’écart, sur son Smartphone* – « La police toujours sans nouvelles de « la pieuvre »

LÉON, *emmenant Claude à l’écart* – Dis, Claude, il faut qu’on parle.

CLAUDE, *à Léon* – Plus tard, peut-être, non ? Parce que...

LÉON, *à Claude* – Ca ne peut pas attendre. Ecoute...

FRANÇOIS – « Les interpellations s’enchaînent dans un quartier de Laeken, dont nous tairons le nom pour ne pas interférer avec le travail des autorités »

VALÉRIE, *tendant la main* – François ! Portable !

François ne réagit pas. Valérie attrape un pot dans une armoire.

LÉON, à *Claude* – Qui tu as devant toi ?

CLAUDE, à *Léon* – Léon.

LÉON, à *Claude* – Non. Pas que. Tu as devant toi le futur directeur du SDM. Est-ce que tu sais ce que c'est le SDM ?

CLAUDE, à *Léon* – Non, Léon.

LÉON, à *Claude* – *Sporting Date Management*.

CLAUDE, à *Léon* – Ah.

LÉON, à *Claude* – Ca fait deux mois que je bosse dessus.

CLAUDE, à *Léon* – C'est super, Léon, mais faut que je donne un coup de main à Valérie.

VALÉRIE, *montrant du doigt son pot* – Vos portables, j'ai dit !

DOMINIQUE – Pas encore ça, ma chérie, c'est ringard.

VALÉRIE – Si, maman. Ma maison, mes règles. Sinon, on ne se parle pas !

Dominique fouille dans ses poches et en tire un téléphone portable, qu'elle met dans le pot.

LÉON, à *Claude* – Imagine le concept... T'es prêt ?

CLAUDE, à *Léon* – Pas vraiment.

LÉON, à *Claude* – Une salle de sport destinée aux célibataires à la recherche de l'âme sœur.

Valérie va vers François, son pot dans les mains.

VALÉRIE – Portable !

FRANÇOIS, à *Valérie* – Si je rate quelque chose d'important, je t'en voudrai à vie, je te préviens !

VALÉRIE – Je prends le risque.

FRANÇOIS – Ridicule...

François et Valérie se disputent quelques instants le téléphone avant qu'il ne le lâche.

LÉON, à *Claude* – J'ai déniché, mon Claudy, un hangar de 200 mètres carré, le tout vitrifié comme les vérandas Willems. A l'intérieur, on va mettre salle de sport...

CLAUDE, à *Léon* – On ? Qui, on ?

LÉON, à *Claude* – ...salle de fitness, salle de pilates, des douches, des vestiaires, des casiers, et cerise sur le cadeau, un bar, avec de la restauration : croquemonsieurs, hot-dogs, lasagnes...

VALÉRIE – Léon, donnez-moi votre portable.

CLAUDE – Ah ! Valérie ! T'as besoin de moi en cuisine, non ?

VALÉRIE – Non, Claude, tout est prêt, là !

CLAUDE – Ah.

LÉON – Si j'ai un appel business, Valoche, ça m'ennuie.

VALÉRIE – Vous rappellerez ! Allez ! (*Léon donne son portable à Valérie*) Claude ?

CLAUDE – Hein ?

VALÉRIE – Ton portable !

CLAUDE, *fouillant ses poches* – Je... Euh... (*Jouant comme s'il l'avait perdu sans le savoir*) Merde, je l'ai perdu !

VALÉRIE – Ton nouveau ?

CLAUDE – Oui ! Euh... Perdu. Enfin, je veux dire, je sais plus où je l'ai mis.

VALÉRIE – Je te préviens, Claude. Si j'entends ta sonnerie grotesque pendant le repas, c'est pas dans le pot que ton portable va valser, c'est dehors !

CLAUDE – D'accord.

VALÉRIE – Tu dis toujours d'accord mais... Tu as bien compris ?

CLAUDE – Oui !

DOMINIQUE, à *François* – Tu es perdu sans ton portable ? (*François la regarde*) Ne fais pas cette tête-là, ta mère a toujours été rétrograde. Regarde ton père, tu comprendras.

VALÉRIE, à *François* – Tu pourras le récupérer dès qu'on sortira de table.

FRANÇOIS – Y'a pas de table !

VALÉRIE, à *François* – Sur un autre ton ! Ou je vais finir par te couper le forfait.

Valérie sort vers la cuisine.

LÉON, à *Claude* – On en était où ?

CLAUDE, à *Léon* – Je sais pas, Léon, je sais plus...

LÉON, à *Claude* – Ah oui. Aux lasagnes. Peut-être même des frites, aussi.

CLAUDE, à *Léon* – Ecoute, Léon, ça a l'air super...

LÉON, à *Claude* – Oui, hein ?

Valérie revient avec un escabeau et monte dessus pour déposer le pot de portables au-dessus de l'armoire.

FRANÇOIS, à *Valérie* – Mets-le dehors tant que tu y es, ce sera plus sûr. Ou dans un coffre, à la banque.

VALÉRIE, *déposant le pot* – Et voilà ! Pour une fois, on se parlera.

CLAUDE, à *Léon* – Mais moi aussi je dois te demander quelque chose...

LÉON, à *Claude* – Je peux rien refuser à mon futur associé.

CLAUDE, à *Léon* – Tu aurais pas un peu de cash, là, sur toi ?

LÉON, à *Claude* – Qu'est-ce qu'il te faut, au juste, mon Claudy ?

VALÉRIE, *manquant de tomber* – Aïe !

DOMINIQUE, à *Valérie* – Fais attention, ma chérie !

FRANÇOIS, à *Valérie* – Fais gaffe ! Je tiens à mon smartphone, moi.

CLAUDE, *gêné*, à *Léon* – Oh, trois fois rien. Je sais pas... Cinq... Six cents euros ?

LÉON, *réagissant à haute voix* – Six cents ?

CLAUDE, à *Léon* – Chuuuut ! (*à voix haute*) Oui, oui, six cents ! Six cents... Six cents Franchimontois, oui oui ! A Liège en 1468, ha, ha, ha ! Sacré Léon !

VALÉRIE, *descendant* – Une bonne chose de faite !

LÉON, à *Claude* – T'as eu un accident, c'est ça ?

CLAUDE, à *Léon* – Je vais... Je vais chez le dentiste demain matin, il n'a pas de terminal pour cartes.

LÉON, à *Claude* – Les dents, c’est la merde, j’en sais quelque chose. Qu’est-ce que t’as ?

Valérie sort en cuisine.

SCÈNE 10

CLAUDE, à *Léon* – Oh rien... une rage de dents.

LÉON, à *Claude* – Montre ! (*Léon met le doigt dans la bouche de Claude*) J’vois rien !

CLAUDE – Et j’aurai pas le temps de passer au distributeur, tu comprends, en plus si j’ai une gueule de bois...

LÉON, à *Claude* – T’en fais pas, mon Claudy. (*à haute voix*) Domi ! T’aurais pas un peu de cash ?

CLAUDE, à *Léon* – Chuuuut ! J’préfère qu’ça reste entre nous.

LÉON, à *Claude* – C’est qu’une rage de dents...

CLAUDE, à *Léon* – Je veux pas que Valérie s’inquiète, tu comprends ?

LÉON, *donnant quelques billets à Claude* – Tiens. Et on ne dit rien à Belle-Maman !

CLAUDE, à *Léon* – 15 euros ? C’est tout ?

LÉON, à *Claude* – T’inquiète, on va se faire des couilles en or. *Sporting Date Management.*

CLAUDE, à *Léon* – Oui, oui.

Claude va vers son fils. Dominique se rapproche de Léon. Ils se bécotent.

CLAUDE, à *François* – Dis, fiston, je t’ai pas prêté de l’argent de poche, ce matin ?

FRANÇOIS – Non.

CLAUDE – Mais si, voyons.

FRANÇOIS – Non, tu m’en as donné.

CLAUDE – Ca te dérangerait de me le rendre ?

FRANÇOIS – Oui, ça me dérangerait.

CLAUDE – Ecoute, j’en ai vraiment besoin. Promis, je te rembourserai.

FRANÇOIS – Je l’ai déjà dépensé.

CLAUDE – M'enfin, c'est pas possible ! Tu sais pas garder ton argent, toi !

FRANÇOIS – Papa, c'était cinq euros.

CLAUDE – On t'a pas appris à économiser ?

FRANÇOIS – Désolé de manger à midi.

CLAUDE – Eh bien, tu manges pour trois euros et t'en mets deux de côté ! Merde !

Claude s'active dans le salon. Léon s'approche de François.

DOMINIQUE – Tout va bien, Claude ?

CLAUDE – Oui, oui ! Et vous, Domi, ça va ? Vos... Vos...

DOMINIQUE – Mes ?

CLAUDE – Bah vos... Vos... J'aime beaucoup vos cheveux !

DOMINIQUE – Pas de souci, Claude ?

CLAUDE – Non, non. C'est la fête !

LÉON, à François – Dis-moi, gamin... Ca t'intéresse, le sport ?

FRANÇOIS – Autant que la mode, Bon-Papa !

Dominique vient vers eux et se colle à Léon. Pendant ce temps, Claude attrape le sac de Léon resté près de l'entrée et le glisse discrètement derrière un fauteuil pour en cacher la vue aux autres.

LÉON – Ecoute, c'est pas que l'sportif qui t'parle, c'est aussi le manager.

DOMINIQUE – Mon lapin, ne commence pas avec ça.

Pendant ce temps, Claude ouvre le sac de Léon. Surpris par l'odeur, il se pince le nez et commence à le vider. A la recherche d'un endroit où en cacher le contenu, il finit par enfoncer discrètement un t-shirt, un short et des chaussettes dans les interstices du fauteuil.

LÉON – Ca peut l'intéresser. Un peu de sport. Pour te muscler, hein ! Et sinon, y'a un tas de pognon à la clé. Ce concept, c'est la moule aux œufs d'or.

DOMINIQUE – La poule, mon lapin, la poule.

LÉON – Ecoute-moi bien...

FRANÇOIS – J'écoute.

LÉON – Je vais lancer une salle de sports réservée aux célibataires.

FRANÇOIS – Ah.

DOMINIQUE – Tu vois, il s'en fout.

LÉON – Laisse-moi faire, Domi, j'ai pas terminé !

FRANÇOIS – Il y a autre chose ?

LÉON – C'est pas une simple salle de sport !

FRANÇOIS – Ah bon ?

DOMINIQUE – Bah si...

LÉON – Ce sera séparé en plusieurs espaces et y'aura aussi des vestiaires, des douches et des casiers dernier cri.

FRANÇOIS – Comme dans une salle de sport, en gros.

LÉON – Attends, en plus de tout ça, ton père et moi on va...

DOMINIQUE – Son père ?

LÉON – T'occupe, Domi, c'est mon nouvel associé. *(se retournant vers Claude)*
Hein, Claude ?

CLAUDE, *masquant son activité* – Oui, oui !

DOMINIQUE – Tu sais, mon chou, je ne sais pas si c'est une bonne idée de mêler travail et famille.

LÉON – Quand il est question de pépettes, ça peut aider.

DOMINIQUE – De pépettes ?

FRANÇOIS – C'est pas mon père qui va t'aider.

Claude finit de vider le sac et entreprend de rassembler quelques objets de valeur dans le sac. Il voit le pot contenant les portables au-dessus de l'armoire et tente de l'attraper mais il est trop petit.

LÉON – Attends, gamin, j'ai pas fini de t'expliquer.

DOMINIQUE – Il a compris, mon lapin.

LÉON – Bon, écoute Domi. Si tu veux bien m'laisser terminer maintenant, parce que tu commences à me courir sur le haricot. Plus de commentaires, merci.

DOMINIQUE – Motus.

LÉON – En plus de tout ça, y'aura...

Claude essaie de grimper sur l'armoire mais tombe et se fait mal.

DOMINIQUE – Tout va bien, Claude ?

CLAUDE, *masquant sa souffrance* – Oui, oui.

Léon, Dominique et François continuent leur conversation.

LÉON – Donc je disais, en plus de tout ça, y'aura un bar où on servira de la p'tite restauration : des lasagnes, des salades, des pizzas, peut-être même des frites.

FRANÇOIS – C'est que tu ne manques pas d'imagination, Bon-Papa !

Claude attrape un appareil photo traînant sur un meuble et le met dans le sac, puis se dirige vers la chambre.

LÉON, *à Dominique* – D'ailleurs, j'ai une idée, mon canard : est-ce qu'on ne demanderait pas à Valoche de faire la cuisine ?

DOMINIQUE – Hein ?

SCÈNE 11

Valérie revient avec un plateau de coupes de cava.

VALÉRIE – Et voilà l'apéritif !

LÉON – Aaah !

VALÉRIE – Où est passé Claude ?

DOMINIQUE – Il était là y'a une minute, ma chérie. Et entre nous, il n'a pas l'air dans son assiette.

VALÉRIE – Oh, ça suffit ! (*criant*) Claude ?

CLAUDE (*off*) – Oui, j'arrive !

DOMINIQUE – Tout va bien, ma chérie ?

VALÉRIE – Il s'en fout ! Tout est prêt et il s'en fout !

DOMINIQUE – Ça te rend nerveuse ?

VALÉRIE – Oh, maman !

FRANÇOIS – Je n’arrête pas de lui dire de fumer une clope, ça irait mieux.

VALÉRIE – Tu vas pas recommencer ?

LÉON – T’as recommencé, alors, Valoche ?

VALÉRIE – Valérie ! Et non, j’ai pas recommencé ! Ça va bientôt faire six mois que j’ai arrêté cette saloperie. Six mois que je ne suis plus dépendante ! Alors vous pourriez être fiers de moi, parce que je n’ai pas recommencé !

FRANÇOIS – Tu ferais peut-être mieux, Valérie.

VALÉRIE – Pour toi, c’est Maman !

FRANÇOIS – Faudrait savoir.

DOMINIQUE – Mais nous sommes fiers, ma chérie. Léon est fier, François est fier, et je suis fière, je suis très fière de toi. Bon, si seulement tu avais pu arrêter pendant ta grossesse, dans le fond c’est peut-être à cause de ça que... (*elle montre François. Valérie la fixe*) En tout cas je suis fière que tu n’aies pas recommencé. (*à Valérie, montrant son corps*) D’ailleurs, ma chérie, je n’ai rien osé dire, mais ça se voit...

VALÉRIE – Comment ça ?

DOMINIQUE – Tu compenses.

LÉON – Maintenant que tu le dis, Domi...

VALÉRIE – Ça va, je ne vous dérange pas ?

DOMINIQUE – Non, mais on constate.

VALÉRIE, *criant* – Claude !

CLAUDE (*off*) – Oui, oui ! Voilà !

LÉON – Sinon, un p’tit tour à la salle de sport ou un jogging quotidien et c’est réglé.

FRANÇOIS – Le jogging, la solution à tous les problèmes.

LÉON – Je peux te faire un programme, si tu veux. T’auras un corps de rêve en quelques semaines. Ou en quelques mois.

SCÈNE 12

Claude revient discrètement et dépose le sac. Il attrape le tube de crème et fait mine de terminer sa toilette.

VALÉRIE – Qu’est-ce que tu foutais encore ? Tu crois pas qu’on t’a déjà assez attendu ?

CLAUDE – Je me suis rafraîchi, réhydraté....

VALÉRIE, *recupérant le tube* – Mais... Mais c'est ma crème de jour, ça ! Qu'est-ce que vous avez tous avec ma crème de jour ?

LÉON – Dis, Claude, c'est mon sac, non ?

CLAUDE, *à Léon* – Oui, il était dans la salle de bain. Je vais te l'mettre près de la porte.

VALÉRIE, *donnant le tube à François* – François, range ça là au-dessus !

FRANÇOIS – Sans problème.

François sort prendre l'escabeau en cuisine, revient quelques instants plus tard et monte dessus pour déposer la crème dans le pot.

VALÉRIE, *à François* – Et laisse bien ton portable où il est, c'est clair ? Ce soir, on se parle !

CLAUDE, *à Léon* – Tant que j'y suis, je vais le descendre à ta voiture.

LÉON – T'emmerde pas !

CLAUDE – Entre associés, tu sais... Tu me passes tes clés ?

LÉON – J'suis venu en courant, moi. (*à Dominique*) Mon canard, t'aurais les clés de la Chatonmobile ?

DOMINIQUE – Dans ma veste, au porte-manteau.

VALÉRIE – Qu'est-ce que tu fais, Claude ?

CLAUDE – Je descends les affaires de Léon.

VALÉRIE – Tu descends les affaires de Léon ?

CLAUDE – Oui.

VALÉRIE – Mais qu'est-ce qui te prend, Claude ? T'as fumé ou quoi ?

LÉON – Ah, lui aussi ?

VALÉRIE – Léon est un grand garçon, tu sais.

FRANÇOIS – Ah bon ?

VALÉRIE – Il prendra son sac en partant.

CLAUDE – J'en ai pour une seconde.

VALÉRIE – Pas question, tu restes ici ! *(Elle prend le sac et le jette près de la porte)*
Maintenant, on prend l'apéro !

DOMINIQUE – Ton fils a raison, ma chérie. Tu devrais tirer un coup.

VALÉRIE – Pardon ?

DOMINIQUE – Sur une cigarette ! Entre autres.

Valérie souffle un coup et tente de se calmer.

VALÉRIE – Allez, comme tout le monde est là, santé !

TOUS – Santé !

VALÉRIE – Aux 50 ans de Claude.

LÉON – Et au futur partenariat !

VALÉRIE – Comment ?

CLAUDE – Rien, je t'expliquerai.

Un silence. Tous boivent une gorgée.

CLAUDE – Oh mon Dieu ! Les poubelles ! Bouge, pas, Valérie, je m'en occupe !

VALÉRIE – Non, Claude. Les poubelles, c'est le dimanche. Qu'est-ce que t'as ?
Rassieds-toi !

Nouveau silence général.

LÉON – Il est bon, ce cidre.

VALÉRIE – C'est du cava.

Nouveau silence général. Léon se lève pour se dérouiller les jambes.

FRANÇOIS – Je peux récupérer mon Smartphone ?

VALÉRIE – Pas question ! On se parle.

Un temps.

DOMINIQUE, à Léon – Mon chou, qu'est-ce que tu fais ?

LÉON – J'me dérouille, j'évacue. Et puis dans une heure, c'est reparti.

VALÉRIE – Y'a encore une odeur, ici, non ?

CLAUDE – Mais non, mais non ! Ça doit être moi. Avec le bowling.

DOMINIQUE – Tu ne t'étais pas rafraîchi, Claude ?

CLAUDE – Si, mais... mes vêtements... C'est que je me suis dépensé. Enfin, dépensé, je veux dire, je me suis donné. Comme Léon.

LÉON – Tout ça, c'est rien à côté d'une bonne séance de pilates, tu verras.

VALÉRIE – J'espère au moins que t'as gagné, alors ?

CLAUDE – Gagné ?

FRANÇOIS – Au bowling.

CLAUDE – Bif bof.

SCÈNE 13 – flashback

Jack est au bar. Il fume. Arrive Claude.

CLAUDE – Je vous cherchais.

JACK – J'ai pas bougé. Je vous commande à boire ?

CLAUDE – Y'a... Y'a des carafes d'eau ?

JACK, *au barman* – Un Martini Bianco. (*à Claude*) C'est pour moi.

CLAUDE – Merci.

JACK – Alors ?

CLAUDE – Bif bof.

JACK – Combien vous avez perdu ?

CLAUDE – Euh... Tout. Machine à sous... roulette... machine à sous... roulette...

JACK – Ça va, ça vient.

CLAUDE – J'aurais mieux fait d'aller au bowling. Quelle heure est-il ?

JACK – Aucune idée.

CLAUDE – Y'a même pas d'horloge, ici.

JACK – C'est un casino, pas une gare.

Un temps.

CLAUDE – Dites, je me demandais si vous pouviez...

JACK – Combien ?

CLAUDE – 5000 ?

JACK – L'ardoise va être salée, Claude.

CLAUDE – Je vais vous rembourser, bien sûr.

JACK, *sortant un calepin* – 5000, plus le reste, ça veut dire qu'on atteint 21 000€. Avec les intérêts, ça fait... *(il griffonne)* 25 200€.

CLAUDE – Ah, quand même. 25 000...

JACK – ...200. 25 200.

CLAUDE – Ca va aller, je gère.

JACK, *au barman* – Fais préparer 5000 en jetons pour mon ami, tu veux ?

CLAUDE – C'est l'affaire de quelques tours de roulette, ce sera vite réglé !

JACK – Je vous donne 30 minutes.

CLAUDE – Banco ! Mes chiffres vont finir par tomber, c'est sûr.

JACK – Et s'ils ne tombent pas ?

CLAUDE – Comment ?

JACK – Les chiffres.

CLAUDE – Ils vont tomber, c'est écrit.

JACK – C'est écrit où ?

CLAUDE – C'est écrit !

JACK – J'ai besoin de garanties, moi, d'une sécurité, vous voyez ?

CLAUDE – Je peux vous laisser ma carte d'identité.

JACK – Qu'est-ce que vous voulez que j'en foute ?

CLAUDE – Comme ça, vous savez qui je suis, où j'habite.

JACK – Claude Lozère, né le 10 septembre 1966 à Uccle. Professeur d'histoire. 3 jours de maladie cette année, pour cause de gastro-entérite. Habite 38, avenue Albert

Giraud à Schaerbeek. Alors, votre carte d'identité, je m'en glande, si vous voyez ce que je veux dire.

CLAUDE – Vous êtes drôlement bien renseigné.

JACK – J'ai mes sources.

CLAUDE – Bon, ben je sais pas, alors...

JACK – Dites-moi, Claude. Vous êtes venu comment jusqu'ici ?

CLAUDE – En voiture. Pourquoi ?

JACK – Donnez-moi vos clés.

CLAUDE – Ah non, pas question !

JACK – Vous me devez 25200€, Claude. Alors, je vous conseille de ne pas faire le pingre.

CLAUDE – J'y tiens, moi.

JACK – Et moi je tiens à mon pognon. De toute façon c'est ça ou vous vous brossez pour votre rallonge de 5000.

Claude lui donne les clés. Jack y jette un œil.

JACK – Une Peugeot ?

CLAUDE – Une 308 de 2010.

JACK – C'est français et c'est vieux. Ça vaut peau de balle.

CLAUDE – Elle a 60 000 kilomètres ! Pas un accident ! J'ai fait tous les entretiens et j'ai le car pass !

JACK – Je la compte pour 4000.

CLAUDE – Vous rigolez ? Une diesel en plus ! Elle vaut au moins le double !

JACK – Vous êtes pas en position de négociateur.

CLAUDE – 4500 ?

JACK – 4000.

CLAUDE – 4400 ?

JACK – 4000 ! Et franchement, j'aime autant récupérer mon pognon, parce que votre brouette, ça me réjouit pas.

CLAUDE, *après un temps* – Et comment je rentre chez moi, alors ?

JACK – Je vous raccompagnerai.

SCÈNE 14

Dans le salon de la famille Lozère.

LÉON – J'ai tout compris.

CLAUDE – Quoi ?

LÉON – J'suis sûr que tu t'tiens mal. Ce qui est important au bowling, Claude, c'est la posture. Regarde. *(Il prend Claude et fait les gestes avec lui, puis attrape un objet et le met en position)* Tu sens la boule ?

CLAUDE, *se dégageant* – Ça va, j'ai compris !

LÉON, *continuant seul le geste* – Et... *(Il imite le lancer de boule de bowling, mais dans son geste il explose un objet)*

DOMINIQUE – M'enfin, Léon !

LÉON – T'as jamais rien cassé, toi, Domi ? Désolé, Valoche.

On sonne à l'interphone.

VALÉRIE – On attend encore quelqu'un ?

CLAUDE – Non, non !

DOMINIQUE, *à Léon* – T'as pas encore invité une strip-teaseuse, j'espère ?

LÉON – Dis, Domi, tu m'prends pour un beauf, c'est ça ?

On sonne à nouveau.

CLAUDE – Laisse tomber, c'est sûrement un représentant !

VALÉRIE – À cette heure-ci ?

LÉON – Un jour, y'en a même un qui a voulu me vendre une encyclopédie.

FRANÇOIS – Laisse-moi deviner : t'as refusé.

On sonne encore. Valérie décroche l'interphone.

VALÉRIE, *dans l'interphone* – Allo ? *(à tous)* Un certain Jacques.

DOMINIQUE – Jacques ?

CLAUDE – Connais pas.

DOMINIQUE – Qu'est-ce qu'il veut, ce Jacques ?

VALÉRIE – Il dit qu'il te connaît, Claude.

CLAUDE – Y'a plein de gens qui me connaissent ! Des collègues, des anciens élèves frustrés, des partenaires de bowling... Et mon prénom est marqué sur la sonnette, forcément qu'il me connaît ! (*Claude attrape l'interphone dans les mains de Valérie et s'exprime sèchement*) Oui ? Non ! Ça nous intéresse pas, foutez-nous la paix ! (*il raccroche*) Sans blague !

DOMINIQUE – Alors là, Claude, j'aurais jamais cru ça de toi !

LÉON – Tu l'as mouché, l'bonhomme.

VALÉRIE – T'as vu comme tu parles aux gens ?

CLAUDE – Pour qui il se prend, l'autre ?

FRANÇOIS – En espérant qu'il ne revienne pas. Y'a six mois, une veuve s'est fait dépouiller par un type qui faisait du porte-à-porte. Sa photo était en première page de *La Capitale*.

VALÉRIE – Merci, François.

DOMINIQUE – On est sûrs qu'il ne va pas monter ?

VALÉRIE – La porte est fermée et nos voisins ne sont pas stupides.

On sonne à la porte.

FRANÇOIS – Tu disais ?

CLAUDE, *sortant en panique* – Oh, merde, la crampe d'estomac ! Aïe...Aïe...

VALÉRIE – Bon, je m'en charge.

LÉON – J'suis là si t'as besoin d'renfort, Valoche, suffit d'un signe. Si tu fais ça (*il lui fait un signe*), j'interviens. D'accord ?

VALÉRIE – Merci, Léon.

Claude sort vers la salle de bain. Valérie va ouvrir la porte.

SCÈNE 15

Jack arrive.

VALÉRIE – Jacques, je présume ?

JACK – Non. Jack.

VALÉRIE – Et qu'est-ce que je peux faire pour vous, Jack ?

JACK – Comme je le disais dans l'interphone, j'aimerais parler à Claude.

VALÉRIE, *inquisitrice* – Vous le connaissez bien ?

JACK – On a passé l'après-midi ensemble.

VALÉRIE – Où ça ?

JACK, *après un temps* – Au bowling.

VALÉRIE – Bon... Après tout, si vous tenez vraiment à le voir... (*elle se retourne*) Claude ?

FRANÇOIS – Aux toilettes.

VALÉRIE – Il arrive.

FRANÇOIS – Il a des crampes.

JACK – Une gastro-entérite, sans doute ?

VALÉRIE – Claude n'a plus de secrets pour vous, je vois.

JACK – Je vais attendre, si ça ne vous dérange pas. (*Il sort une cigarette et un briquet*) Vous permettez ?

VALÉRIE – Non.

Valérie va se rasseoir. Jack reste immobile près de la porte. Il range sa cigarette et prend un Tic Tac. Un long silence, troublé par l'activité incessante de Léon, qui s'échauffe.

DOMINIQUE, *à Jack* – Vous ne vendez rien, alors ?

JACK – Non.

LÉON – Tu fais du sport, Jack ?

JACK – Je m'entretiens autrement.

LÉON – Ah oui ? Comment ?

Valérie se lève et frappe à la porte de la salle de bain.

JACK – Je cuisine.

LÉON – Vous aussi ? Valoche, t’as entendu ?

VALÉRIE – Claude ?

CLAUDE (*off*) – Oui ?

VALÉRIE – Y’a quelqu’un pour toi.

CLAUDE (*off*) – C’est que j’suis un peu barbouillé.

LÉON – Décidément, c’est pas son jour.

VALÉRIE – On t’attend.

CLAUDE (*off*) – Oui.

VALÉRIE, à Jack – Ça va pas durer, je le connais.

Un temps.

LÉON, à Jack – Et vous cuisinez quoi ?

JACK – Du pigeon.

LÉON – Et pas des lasagnes ? Ou des croquemonsieurs ?

DOMINIQUE – Tant qu’à attendre, asseyez-vous !

JACK – Merci.

VALÉRIE – Maman !

Jack sent autour de lui d’un air dégoûté (l’odeur des vêtements de Léon cachés dans le fauteuil).

DOMINIQUE – L’odeur ? Rassurez-vous, ce n’est pas la cuisine. Je reviens. (*Elle se lève et va vers la salle de bain/toilette*) Claude, j’aimerais utiliser la salle de bain !

SCÈNE 16

Claude sort de la salle de bain. Dominique y entre.

VALÉRIE – Ah, Claude, enfin. Je ne te présente pas Jack, tu le connais.

JACK – On a été au bowling ensemble.

VALÉRIE, à Claude – Tu aurais pu le dire, non ?

CLAUDE, *jouant le jeu* - ...Jack ? Ah oui, Jack bien sûr. Vous m’avez dit Jacques, tout à l’heure. Jacques, Jack, c’est pas pareil. Je suis content de te voir, Jack. Ça va, toi ?

JACK – Bif bof.

Dominique revient. Elle a remis du rouge à lèvres.

DOMINIQUE – Tu nous présentes ?

CLAUDE – Eh bien... Jack... Jack est un collègue.

DOMINIQUE – On ne dirait pas.

VALÉRIE – Un collègue ? Je les connais tous, depuis le temps.

CLAUDE – C'est qu'il est nouveau. Il remplace. Hein, Jack, tu remplaces ?

JACK – C'est ça. Je remplace.

VALÉRIE – Dans quelle branche ?

CLAUDE – Géo ! Jack est prof de géo ! La terre, le cosmos, les capitales, la tectonique des plaques...

DOMINIQUE – Fascinant ! On a tellement cette image du professeur de lycée un peu ringard, petit, ennuyeux...

FRANÇOIS – Ça me rappelle quelqu'un.

DOMINIQUE – Mais vous, pas du tout ! Et si vous restiez manger ?

VALÉRIE – Comment ?

CLAUDE – Non ! Non, Jack ne peut pas rester !

DOMINIQUE – Laisse-le parler, Claude !

CLAUDE - Il me disait hier qu'il a pléthore de copies à corriger. Hein, Jack ?

LÉON – Pléthore ?

FRANÇOIS – Un dieu grec.

JACK – Pour une fois que j'suis chez mon ami Claude, je ne vais pas refuser l'invitation.

FRANÇOIS – Quelqu'un l'a invité ?

DOMINIQUE – Bonne idée, restez ! Ça changera.

VALÉRIE – Oui, mais, j'ai pas prévu...

DOMINIQUE – Ma chérie, quand y'en a pour cinq y'en a pour six !

CLAUDE – De toute façon, Jack ne va pas rester longtemps, quelqu'un l'attend.

VALÉRIE – Faudrait savoir !

DOMINIQUE – Ah bon ? Une femme ?

JACK – Non, Claude, personne ne m'attend.

CLAUDE – Mais si, Jack, allons...

LÉON – Pléthore, Pléthore, j'connais pas...

FRANÇOIS, à Léon – Parce que tu connais d'autres dieux grecs, peut-être ?

LÉON, à François – Bah oui. Thor !

CLAUDE – Banco !

VALÉRIE – Quoi, banco ?

CLAUDE – C'est... son chien ! Hein, Jack ? Un Jack... Un Jack Russell. Le Jack Russell de Jack. Jack doit rentrer pour le sortir et lui donner à manger.

JACK – Banco s'est fait écraser par un bus la semaine dernière, Claude.

CLAUDE – Comment ? Non !

DOMINIQUE – La pauvre bête !

CLAUDE – Écrasé ?

VALÉRIE – Mon dieu !

FRANÇOIS – J'aurais bien voulu voir ça.

JACK, s'adressant à Claude – Écrasé, Claude. C'était horrible.

CLAUDE – Je veux bien croire.

JACK – Ce que j'aimais avec ce chien, c'est qu'il m'obéissait au doigt et à l'œil. Il y avait du respect. Bon, quand je lui donnais des croquettes, il n'était jamais rassasié. Je lui donnais, il mangeait. Je lui donnais, il mangeait. Quelquefois, j'ai dû sévir. Faut dire que c'était une tête dure. Et regardez où ça l'a mené. Un bus...et paf, le chien.

DOMINIQUE – Pauvre Banco !

JACK – Quand on l'a ramassé dans la rue, toutes ses dents de devant avaient été arrachées. Il baignait dans son sang.

VALÉRIE – Mais c’est atroce !

JACK – Voilà ce qui arrive quand on lâche la bride.

Tout le monde est mal à l’aise.

FRANÇOIS – Vous n’avez pas une photo ? Avant/après ?

VALÉRIE, *choquée puis compatissante* – François, tu n’as pas honte ? Mais oui, vous êtes notre invité, Jack.

DOMINIQUE – Faut pas rester seul dans ces moments-là.

VALÉRIE – Qu’est-ce que je vous sers à boire ?

JACK – Un Martini Bianco.

Claude manque de s’étouffer.

VALÉRIE – C’est fort, ça…

JACK – Non, pas tant que ça.

VALÉRIE – A l’époque où il était accro au jeu, et ce n’est un secret pour personne, Claude en buvait sous prétexte que ça lui portait chance.

JACK – Accro ?

VALÉRIE – Oui, aux jeux d’argent. Roulette, machine à sous, roulette. Heureusement, cette période est bien loin derrière nous et Claude a définitivement arrêté.

CLAUDE – Valérie, n’ennuie pas Jack avec ça, voyons.

JACK – Bravo, Claude, quel courage ! Ça n’a pas dû être facile.

VALÉRIE – C’était le jeu ou moi.

CLAUDE – Allons, allons, c’était y’a 20 ans ! A quoi bon ressasser.

VALÉRIE – Il le sait très bien : s’il remet un pied dans un casino, je le quitte.

JACK – Et Claude a fait son choix. C’est magnifique.

LÉON – Faut être fort pour s’débarrasser d’une dépendance.

JACK – Quelle belle leçon de courage et d’amour.

LÉON – Je suis avec toi, mon Claudy.

JACK – Tu es un exemple, Claude.

DOMINIQUE, à *Claude* – Tout va bien ? Tu es en nage.

FRANÇOIS – On dirait Léon.

VALÉRIE – Les crampes, sans doute.

DOMINIQUE – Tu veux des fleurs de Bach ?

CLAUDE – C’est ces vieux souvenirs et puis cette histoire de chien, aussi...

VALÉRIE – Tu connaissais Banco ?

CLAUDE – Banco, bien sûr que je... Je revois sa petite bouille, sa queue en l’air...

LÉON – Sinon, un p’tit jogging, ça ressourçe !

FRANÇOIS – Merci, Léon.

CLAUDE – C’était une bonne bête. Il ne méritait pas cette fin-là.

JACK – C’est vrai. Il était plein de gaieté, très jouette.

VALÉRIE – Mangeons, ça fera du bien à tout le monde. Les verrines vous attendent dans la cuisine.

JACK – Et mon Martini Bianco ?

VALÉRIE – Je n’en ai plus depuis longtemps. Vous voulez des bulles ?

JACK – Vous n’avez pas du jus de tomates ? Tempéré. Avec du Tabasco et une paille.

Valérie sort vers la cuisine. François la suit.

LÉON – Tu viens te servir avec moi, mon canard ?

DOMINIQUE – Dis, on va arrêter avec les animaux de la ferme. Ça devient grotesque.

LÉON – Mais enfin, ma p’tite caille !

DOMINIQUE – Qu’est-ce que je viens de dire ?

LÉON – Viens, j’té dis !

DOMINIQUE – Qu’est-ce qui te prend ?

LÉON – Quand j'te dis d'venir, tu viens !

Léon et Dominique sortent.

SCÈNE 17

Claude et Jack restent seuls.

CLAUDE – Non mais qu'est-ce que vous foutez là ? Vous êtes complètement con ou quoi ? (*un temps*) Pardon, ça m'a échappé.

JACK – Je suis pas venu pour bouffer des petits fours.

CLAUDE – Et si vous descendiez m'attendre dans la voiture, hein ?

JACK – On a dépassé l'heure convenue, Claude. Et j'ai toujours rien palpé. (*Il mange un Tic-Tac*)

CLAUDE, *attrapant et ouvrant le sac* – Tenez, regardez tout ce que j'ai déjà rassemblé...

JACK – C'est moi ou ça fouette ?

CLAUDE – Un appareil photo, une tablette, un appareil photo, une tabl...

JACK – Vous vous rappelez de la somme, Claude ?

CLAUDE, *fouillant ses poches* – Oui, oui ! 25 000.

JACK – ...200. 25 200.

CLAUDE, *sortant l'argent que lui a donné Léon* – Attendez, j'ai du cash, aussi.

JACK – Qu'est-ce que vous voulez que je foute avec 15 euros ?

CLAUDE – C'est qu'une avance, je vais trouver plus.

JACK – Vous avez fait les manteaux ?

CLAUDE – Je suis pas un voleur, non plus !

JACK, *explicatif* – Va falloir changer d'attitude, Claude, parce qu'on va pas y arriver. Et le prof de géo, il va pas se contenter de vous mettre au coin.

CLAUDE – D'ac... D'accord, je vais faire les manteaux. J'ai compris.

JACK – Et les bijoux ?

CLAUDE – Hein ?

JACK – Autour du cou de votre femme, par exemple.

CLAUDE – Je m'en occupe. Donnez-moi juste encore un peu de temps.

JACK – 10 minutes, Claude. Sinon j'balance tout. Tic-tac.

SCÈNE 18

Valérie revient avec le jus de tomates et le pose sur une table basse.

VALÉRIE – J'vous mets ça ici, Jack. Et allez donc vous servir.

JACK – Comme on a dit, Claude, hein ?

CLAUDE – Oui, oui !

Jack sort vers la cuisine.

CLAUDE, à Valérie – Il n'aime pas trop qu'on lui donne des ordres.

VALÉRIE – Qu'est-ce qu'il se passe, Claude ? C'est le cap de la cinquantaine, c'est ça ?

CLAUDE – Ils sont mignons, ces bijoux, mais...

VALÉRIE – Tu trouves ? Je porte les mêmes depuis 25 ans.

CLAUDE – Mais ça ne va pas trop avec ta robe, non ?

VALÉRIE – C'est gentil, ça.

CLAUDE – Non, mais sans les bijoux, ça te mettrait plus en valeur.

VALÉRIE – D'habitude, c'est le contraire.

CLAUDE – Pas là, non.

Léon revient avec des verrines dans les mains.

LÉON – Tu peux y aller, mon Claudy, pas de problème pour tes dents, c'est que des trucs mous dans ces brots.

VALÉRIE – Tes dents ?

CLAUDE – Non, rien, je t'assure...

LÉON – Une rage de dents, quand même !

VALÉRIE – Fallait me prévenir ! Je comprends mieux, maintenant !

LÉON – L'osait pas te l'dire.

CLAUDE – Tu serais franchement plus belle sans ces bijoux. Allez, retire-les, ma chérie.

VALÉRIE – Non, Claude ! J’veis t’chercher du Contramal, ça ira tout suite mieux. Les dents, les crampes, décidément t’as pas de chance aujourd’hui...

Valérie sort vers la salle de bains.

LÉON – Au fait, partenaire, j’m demandais : tu peux investir combien ?

CLAUDE – Comment ?

LÉON – *Sporting Date Management* ! Faut un capital de départ, tu vois.

CLAUDE – Bon, vu notre situation, tu comprends, on peut pas s’permettre d’investir...

LÉON – Non, mais on parle pas d’une trop grosse somme. Disons 25 000.

CLAUDE – 25 000 ?

LÉON – Un hangar pareil, ça coûte !

Valérie revient avec des gouttes. Elle en verse une rasade dans un verre d’eau.

VALÉRIE – Tiens, bois ça !

Claude boit.

LÉON – Sinon 20 000 c’est bien aussi.

Valérie sort vers la cuisine. François revient.

LÉON – T’as bien un peu d’argent de côté ? Grâce à notre salle, on va l’faire fructifier.

FRANÇOIS – Dis, Bon-Papa, t’as de la concurrence !

LÉON – Aucune concurrence ! Ce concept est unique !

FRANÇOIS – Je parle de ton canard, pas de ta salle.

LÉON – J’t l’dirai pas trois fois. Les surnoms, c’est entre Domi et moi.

Claude va vers les vestes et les fouille.

FRANÇOIS – En tout cas, Domi et Jack, ça colle...

LÉON – Si y’a bien quelqu’un qui connaît les goûts de Domi, c’est moi. Elle les préfère plus sportifs, tu vois ?

FRANÇOIS – Si tu le dis, Bon-Papa.

LÉON – Arrête de m'appeler Bon-Papa !

Jack revient et s'assied. Claude continue son manège. Un temps. François et Léon jangent Jack.

FRANÇOIS – On s'est pas déjà vus, Jack ? Votre tête me dit quelque chose.

JACK – J'ai un physique passe-partout.

LÉON – Question physique, si tu veux t'améliorer, un peu de salle et hop ! Tu prends de la masse. Et pas d'la graisse. Du muscle !

FRANÇOIS – Ca va me revenir.

JACK – Tu t'égares, petit.

LÉON, à François – Laisse tomber, gamin. (à Jack) Si tu veux, j'te fais un programme d'entraînement.

JACK – Ecoutez, Léon, je préfère être clair avec vous. Vous avez l'air gentil mais on n'a pas gardé les cochons ensemble.

LÉON – Quoi ?

JACK – Moi, c'est vous.

LÉON – Hein ? Pourquoi il me parle de cochon, lui ?

FRANÇOIS – Il te dit de lui dire vous.

LÉON, à Jack – Ah, je vois, je vois. Tu veux jouer au plus malin ?

FRANÇOIS – Vous. Vous voulez jouer au plus malin !

LÉON – Monsieur est prof de géo, monsieur prend les autres de haut ! Mais redescend sur terre, mon p'tit Jacky. L'action, c'est mon domaine. 15 ans de pilates, de spinning et de fitness. Alors te frotte pas à moi, ça va piquer !

JACK – Je ne suis pas vraiment d'humeur. Et vous n'avez pas envie que je me fâche.

LÉON – Sinon quoi ? Tu vas me faire réciter les capitales ?

JACK – Quelque chose me dit qu'à part New-York et Paris, vous n'en connaissez aucune.

LÉON – Et Pléthore, tu sais qui c'est peut-être, toi ?

Claude s'effondre près des vestes sous l'effet du Contramal.

LÉON, *s'approchant pour l'aider* – Claudy, ça va ?

CLAUDE – Bif bof. Une petite nausée, ça va passer.

FRANÇOIS, *à Jack* – Quand vous parlez de New-York, vous parlez de la capitale des Etats-Unis, alors ?

JACK – Oui, petit.

LÉON – Viens t'asseoir, mon vieux.

Dominique revient.

CLAUDE – Je suis déglingué, moi. Combien elle a mis de gouttes ? Je suis déglingué !

DOMINIQUE, *s'asseyant à côté de Jack* – Vous permettez, Jack ?

JACK – Je vous en prie.

François va vers Claude et Léon.

LÉON, *à Claude* – Claude, ça va ? Dis, ton collègue, y m'est pas très sympathique.

CLAUDE, *à Léon* – Jack ? C'est une crème !

LÉON, *à Claude* - N'empêche qu'y s'prend pas pour de la merde.

DOMINIQUE, *donnant une cuillère de sa verrine à Jack* – Goûtez ça. Bon, on ne parle pas de grande cuisine, bien sûr, mais c'est sans prétention.

JACK, *à Dominique* – Et sans saveur, aussi.

DOMINIQUE – Ne le dites pas à Valérie.

Dominique rit et effleure Jack.

LÉON, *observant Dominique et Jack* - Mais y'm'cherche, ce con ! Dis, Domi, j'te dérange pas ?

DOMINIQUE – Oh Léon !

François emmène Claude à l'écart.

FRANÇOIS – T'es sûr qu'il est prof de géo ?

CLAUDE – De géo et de...et de...d'économie !

FRANÇOIS – Je vais vérifier. J’peux utiliser ta tablette ?

CLAUDE – Je l’ai perdue.

FRANÇOIS – Ça aussi ?

CLAUDE – En même temps que mon téléphone.

Léon vient se mêler de la discussion entre Jack et Dominique.

LÉON – Tu crois qu’j’té vois pas flirter avec Jacky ?

DOMINIQUE – Tu vas pas faire une crise de jalousie ?

LÉON – J’té tiens à l’œil ! Quant à toi, Jacky_

DOMINIQUE – Jack !

LÉON – J’té conseille de laisser Domi bien tranquille. Sinon moi j’vais m’énervé.
Et tu comprendras pas ce qui t’arrive !

JACK, *se levant* – Allez-y, je suis curieux.

LÉON – Retiens-moi, mon canard, j’vais lui faire mal. Il va prendre ! Putain, il va prendre !

Claude prend soudain conscience de la situation. François se place à proximité du pot contenant les portables.

CLAUDE – On se calme, Léon, on se calme !

LÉON, *à Claude* – Ton ami commence à sérieusement me briser les noix!

JACK – Léon ne tient pas beaucoup à sa vie.

LÉON – Il drague Domi sous mes yeux !

DOMINIQUE – Draguer, mais tu délirés Léon !

CLAUDE – Non...Non, non, Léon, Jack ne drague pas Domi !

LÉON – Qu’est-ce que t’en sais ?

CLAUDE – Jack...Jack est homosexuel, voilà.

Un temps.

DOMINIQUE – Ah bon ?

CLAUDE – Oui, oui. Hein, Jack ?

Jack et Léon restent silencieux.

DOMINIQUE – T'es rassuré, maintenant, Léon ?

SCÈNE 19

Valérie revient. Léon et Jack sont face à face.

VALÉRIE – Pour ceux qui veulent se resservir, il en reste ! Et pour les autres, j'ai mis les desserts.

Jack emmène Claude à l'écart. Dominique s'approche de Valérie, Léon va vers François.

LÉON – Tu peux l'croire, ça, qu'ce type est une pédale ?

FRANÇOIS – Y'a toutes les sortes, Léon.

LÉON – Des tafioles, j'en croise tous les jours à la salle. J'les vois venir à 100 mètres ! Ce type nous baratine, j'te dis.

FRANÇOIS – Pour une fois, tu racontes pas des conneries. Et j'ai une idée, si tu veux le démasquer.

LÉON – Quoi ?

FRANÇOIS – Tu t'approches discrètement de lui et tu l'embrasses dans le cou.

LÉON – Hein ? ... J'vais pas faire ça, j'suis pas une tapette !

FRANÇOIS – Tu préfères lui faire un câlin ?

LÉON – Je suis pas de l'immeuble d'en face ! Vas-y, toi !

FRANÇOIS – L'action, c'est pas mon domaine...

Léon s'approche de Jack et l'embrasse dans le cou. Celui-ci se retourne et le regarde agressivement. Léon recule.

DOMINIQUE – Délicieux, cette verrine, Valérie. Le tartare, par contre...

VALÉRIE – Tu n'aurais pas fait ça comme ça !

DOMINIQUE – Non, j'aurais mis du piment d'espelette.

VALÉRIE – Y'en a.

DOMINIQUE – On le goûte pas. Et j'aurais ajouté de la pomme pour l'acidité.

VALÉRIE – Y'en a.

DOMINIQUE – Ça doit être un problème de quantité, alors.

Jack secoue Claude pour qu'il l'écoute.

JACK – Qu'est-ce vous comptez encore inventer comme conneries, hein ?

CLAUDE – Dans le fond, peut-être que vous êtes vraiment homo...

JACK – Non !

CLAUDE – Mais vous n'osez pas vous l'avouer...

JACK – La ferme, Claude !

CLAUDE – Hého ! Mollo, j'suis patraque !

JACK – Bourré ?

CLAUDE – Martini, cava puis trop de Contramal. Cocktail explosif !

JACK – Les 10 minutes touchent à leur fin. Va falloir bien vous accrocher, Claude, je vais vous secouer comme un Orangina !

CLAUDE – Non, non ! At...Atten...Attendez !

JACK – Dernier appel, Claude.

CLAUDE – J'ai une idée.

JACK – Ça a intérêt à briller. *(Il prend un Tic-Tac)*

CLAUDE, *à tous* – Mon cadeau, mon cadeau, mon cadeau !

VALÉRIE – Bonne idée, comme ça c'est fait. François, va chercher le cadeau de ton père dans ta chambre.

François sort vers les chambres.

JACK, *à Claude* – J'ose espérer que c'est pas de la merde.

VALÉRIE, *cherchant* – Personne a vu mon appareil photo ?

LÉON, *à Dominique* – Ne m'dis pas que tu crois qu'il est pd.

DOMINIQUE – Lâche-moi, Léon !

François revient. Dominique va vers Jack.

VALÉRIE – François, où est mon appareil photo ?

FRANÇOIS – J’en sais rien, moi, Valérie !

VALÉRIE – Il était posé là, il n’a pas disparu !

CLAUDE, *montrant le cadeau* – Je peux l’ouvrir ?

VALÉRIE – Un instant, Claude.

FRANÇOIS – Sinon, j’ai une solution. (*Regardant la corbeille de portables*)

VALÉRIE – Bon, prends ton téléphone pour la photo, mais tu le remets après.

François attrape l’escabeau dans la cuisine, monte dessus et prend le pot contenant les portables et la crème, où il récupère son smartphone.

LÉON, *agité* – J’suis en manque, ça va péter.

VALÉRIE – C’est plus du sport, c’est une drogue !

LÉON – L’aut’ con, là, y’m’chauffe !

Jack voit le pot et adresse une grimace à Claude en lui montrant.

JACK – Claude !

LÉON – Faut que j’bouge ! Sinon ça va coaguler.

DOMINIQUE, *à Valérie* – Moi aussi, il me fatigue, tu sais. Et ces derniers temps, c’est de plus en plus fréquent.

Jack se rapproche de Claude. François descend et laisse l’escabeau dans la pièce.

JACK, *chuchotant* – Mais qu’est-ce que vous attendez, bordel ?

CLAUDE, *à Jack* – Comment voulez-vous que je fasse ?

JACK, *à Claude* – Débrouillez-vous, merde !

CLAUDE, *montrant le pot à Jack* – Là-dedans, y’a un pot de crème qui vaut au moins 50 euros.

VALÉRIE – Allez, tout le monde ici pour la photo.

JACK, *à Claude* – Je m’en torche le cul, de votre crème !

CLAUDE, *à Jack* – Non, c’est pour le visage.

Tous se regroupent autour de Valérie.

CLAUDE – Et mon cadeau ?

VALÉRIE – Ah oui ! Voilà. Ça va, Claude ? T'es bizarre.

CLAUDE – Waw, c'est la fête.

Valérie attrape le cadeau et le donne à Claude.

JACK, *reniflant* – Ca chasse ici, non ?

VALÉRIE, *faisant deviner* – A ton avis – et les autres ne l'aidez pas ! – qu'est-ce qui t'aurait été bien utile aujourd'hui ?

CLAUDE – Un brin de chance.

JACK – Un Martini Bianco.

VALÉRIE – Pourquoi vous dites ça ?

DOMINIQUE – Plus banal !

CLAUDE – J'en sais rien, moi.

LÉON – Ouvre-le, mon Claudy, qu'on en finisse.

Claude déballe difficilement l'objet. Léon s'excite et déchire le papier pour accélérer le mouvement.

CLAUDE – Oh ! Magnifique, une montre !

DOMINIQUE – N'est-ce pas que c'est original ?

CLAUDE – Merci, tout le monde. Elle est superbe !

JACK – Faites voir, Claude.

VALÉRIE – Mets-la à ton poignet qu'on puisse prendre la photo.

JACK – Ca vient d'où ?

VALÉRIE – Un petit magasin, en ville.

DOMINIQUE – Zeeman ou Hema ?

VALÉRIE – C'est ça. Allez, tous en place.

Jack reste à l'écart, François se met en position pour prendre la photo.

VALÉRIE – Jack, ça vous dérangerait de la prendre ?

FRANÇOIS, *vif* - Non, non, je m'en occupe ! Pour avoir tous les champions ensemble.

VALÉRIE, à Jack – Venez au moins parmi nous, ça fera plaisir à Claude.

DOMINIQUE – Il y a une place à côté de moi.

JACK – Vite fait, alors.

Jack rejoint le cadre. Personne ne sourit. Un temps. François regarde le résultat.

FRANÇOIS – Je pourrais toujours l'envoyer aux dépressifs anonymes.

VALÉRIE – Range ton portable, maintenant.

FRANÇOIS – On n'en fait pas une pour la campagne prévention suicides, aussi ?

La sonnerie ridicule de Claude retentit. Valérie le fixe aussitôt. François reste penché sur son propre téléphone.

CLAUDE, *niant* – C'est pas moi !

VALÉRIE – Je reconnais la sonnerie !

LÉON – 'Tout cas, c'est pas la mienne.

FRANÇOIS – Ni la mienne.

VALÉRIE, *tâtant les poches de Claude* – C'est pas parce que t'as 50 piges que tu dois plus respecter les règles ! Où il est ?

CLAUDE – Je sais pas, je l'ai perdu, je te dis !

Le téléphone s'arrête de sonner. Valérie fouille la veste de Claude et en vide frénétiquement les poches.

VALÉRIE – Crois-moi, il doit pas être très loin !

Valérie extrait de la poche un mouchoir, des clés, un emballage de bonbon et finalement un reçu de casino. Valérie jette tout au sol sans y prêter attention, obsédée par sa recherche du téléphone.

CLAUDE – Arrête, Valérie, arrête !

DOMINIQUE – J'aurais jamais pensé que le manque de nicotine pouvait avoir cet effet-là !

LÉON – Du sport, Valoche. Fais du sport !

DOMINIQUE – Tu veux des fleurs de Bach, ma chérie ?

Le téléphone sonne à nouveau. Jack fouille ses poches.

VALÉRIE – Claude, bordel !

CLAUDE – Mais je sais pas, moi !

Jack sort le téléphone portable de sa poche.

VALÉRIE – Jack !?

CLAUDE – Oh, Jack, tu as retrouvé mon portable !

JACK, *entre ses dents*, à Claude – Mon portable !

Claude veut attraper le téléphone dans les mains de Jack, qui ne se laisse pas faire.

CLAUDE, *donnant sa montre à Jack* – Prenez ça en échange, je vous le rends tout de suite. (*Il prend le téléphone et décroche*) Allo ? Oui ? Ah, Gilles, comment vas-tu ? Ça fait longtemps ! Merci, Gilles, toi aussi bon anniversaire. Salut, oui ! (*Il raccroche*)

VALÉRIE – Qu'est-ce que Jack faisait avec ton portable ?

CLAUDE – Eh bien, mon amour, je suppose que je l'avais oublié au bowling, hein Jack ?

JACK – C'est ça.

VALÉRIE – Et Gilles ? Il était pas avec toi au bowling ?

CLAUDE – Hein ? Euh... Oui ! Enfin, non. Je sais plus, je sais plus. C'est possible...

Valérie ramasse ce qu'elle a retiré de la poche de Claude. Elle remarque le reçu du casino.

JACK, *observant la montre de Claude* – On dirait bien... du toc. Ca vaut 40€.

DOMINIQUE – Cherchez pas, elle est radine.

JACK – J'ai cru comprendre.

DOMINIQUE – Pas comme vous, hein ? Je vous imagine généreux.

JACK – Ça dépend.

Valérie prend Claude à part.

VALÉRIE – T'as pas été au casino, par hasard ?

CLAUDE – Comment ?

VALÉRIE, *montrant le reçu* – Lâche le morceau, Claude, sinon je vais m'énerver.

CLAUDE – Écoute, je vais pas te mentir, c'est pas mon genre...

VALÉRIE – Accouche.

CLAUDE – ...c'est pas faux.

VALÉRIE – Imbécile !

CLAUDE – Mais j'ai gagné, héhé ! (*Il regarde le reçu*) 3 cents. La preuve !

VALÉRIE – Arrête, Claude.

CLAUDE – Enfin...Je veux dire, j'ai pas perdu.

VALÉRIE – J'ai besoin de fumer.

CLAUDE – Tu m'en veux ?

VALÉRIE – Trouve-moi une cigarette, Claude.

CLAUDE – Allons, ma chérie, après six mois, c'est pas le moment de craquer !

VALÉRIE – Ta gueule ! Tu perds rien pour attendre !

Relevant les yeux de son smartphone, François appelle Léon.

FRANÇOIS – Léon ! Viens voir.

LÉON – Qu'est-ce qu'il y a, gamin ?

FRANÇOIS, *montrant à Léon l'écran de son Smartphone* – C'est lui, j'en suis certain.

LÉON – Oh putain ! T'as raison !

FRANÇOIS – Je savais que je connaissais sa tête.

LÉON – Il est pas mis s'il est homosexuel ?

FRANÇOIS – Non, Léon.

LÉON – Bouge pas, j'reviens.

Léon sort vers la cuisine. Il revient ensuite avec une poêle en fonte et frappe sur la tête de Jack. Jack s'effondre.

SCÈNE 18

Claude est abasourdi. Dominique s'accroupit vers Jack, Valérie la rejoint.

DOMINIQUE – Mais...mais t'es complètement malade, Léon !

LÉON – Tu peux m'dire merci, mon canard !

VALÉRIE – Qu'est-ce qui vous a pris, enfin ?

LÉON – Ce type n'est pas homosexuel !

DOMINIQUE – C'est pas une raison pour le frapper !

LÉON – Et pas prof de géo non plus ! Hein, François ?

FRANÇOIS, *scotché à son portable* – Il s'appelle Jack Pauwels. 7 ans de prison pour escroquerie et détournement. (*un temps. Valérie cesse d'être attentive à Jack, contrairement à Dominique*) Je peux continuer, cette fois, Valérie ? (*elle acquiesce*) Surnommé « le faisan », c'est un arnaqueur de haut vol. Il compte plus d'une dizaine de braquages à son actif, dont celui de l'usine de bonbons Tic-Tac en Suisse. Figure-toi qu'il était compagnon de cellule de « la pieuvre », en prison. D'ailleurs ils viennent de l'arrêter, pour ton information.

LÉON – T'es vachement physionomis, gamin !

FRANÇOIS – Physionomiste. J'ai tout appris au « qui est-ce ».

Un temps.

CLAUDE, *jouant la surprise* – Escroquerie ? Prison ? Vol ? C'est pas possible !

DOMINIQUE – Escroc ou pas, on n'assomme pas ses invités ! Je suis choquée !

FRANÇOIS – Tu veux des fleurs de Bach, Domi ?

CLAUDE - Et dire que je croise ce type tous les jours à l'école !

LÉON – En tout cas, Valoche, tes poêles, c'est du solide ! Tefal ?

DOMINIQUE – Pauvre faisan. T'as pas honte, Léon ?

Dominique sort vers la cuisine.

LÉON, *à Dominique qui sort* – Je t'ai sauvée, Domi !

VALÉRIE – François, donne-moi ton téléphone ! Je vais appeler la police.

CLAUDE – Non, non, surtout pas ! Ça aura l'air de quoi, hein ? Qu'est-ce qu'on va leur dire ? Qu'on a invité un escroc à manger pour mon anniversaire et qu'on l'a assommé avec une poêle ?

VALÉRIE – Et qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?

FRANÇOIS – On pourrait l'enterrer vivant, façon frères Jourdain.

CLAUDE – Je... Je...

Dominique revient avec un verre d'eau et une serviette humide.

DOMINIQUE – Je vais le réveiller, moi !

CLAUDE – Attendez, Dominique ! Je suis pas sûr que ce soit la bonne solution !

FRANÇOIS – Dans la forêt de Soignes, par exemple, à côté du Rouge-Cloître.

DOMINIQUE – Ma chérie, ta famille m'inquiète !

FRANÇOIS – Il nous reste pas un peu de Destop, sinon ?

VALÉRIE – Ça suffit !

CLAUDE – Cela dit, c'est pas idiot, ce qu'il propose.

VALÉRIE – Taisez-vous ! On n'est pas des barbares !

DOMINIQUE, *tapotant Jack* – Le faisan ?

VALÉRIE – Jack ne nous a rien fait et ne nous a rien pris...

LÉON – Rien fait ? Il a dragué Domi, ce con !

VALÉRIE – ...on ne connaissait pas son identité...

LÉON – Bouffeur de Tic-Tac, va !

VALÉRIE – ...donc on va le livrer à la police.

Dominique met la serviette sur le front de Jack et essaie de lui faire boire une gorgée d'eau.

FRANÇOIS – Je connais la justice belge. Il sera dehors avant demain matin.

CLAUDE – Et où il va se pointer en sortant du cachot, hein ?

VALÉRIE – La faute à qui ?

LÉON – J'ai l'ai assommé pour toi, Domi. C'est pas une belle preuve d'amour, ça ?

DOMINIQUE, à *Léon* – Je ne t’ai rien demandé, Léon !

CLAUDE – Je pouvais pas savoir ! Ce... Ce type traîne tous les jours à la salle des profs. Il vient boire son café comme tout le monde, corrige ses interros... Et de fil en aiguille, on a sympathisé, voilà !

DOMINIQUE, à *Jack* – Réveillez-vous, petit faisan !

VALÉRIE – Et qu’est-ce qu’il avait donc de si important à te demander un vendredi soir ?

CLAUDE – Sûrement un coup de main, entre collègues, tu comprends ?

FRANÇOIS – “Chers élèves, aujourd’hui je vais vous apprendre à écouler des faux billets. “

Jack ouvre un œil mais personne ne le remarque.

VALÉRIE, à *Claude* – C’est ça ! C’est ça ! Continue à me prendre pour une conne !

A la surprise générale, Jack se redresse, attrape Dominique et la maintient sous son emprise. De son autre main, il se saisit de la poêle.

JACK – Personne bouge d’un poil ou j’explose la tronche de la vieille !

DOMINIQUE – Je ne suis pas vieille !

VALÉRIE – Non, Jack, calmez-vous, calmez-vous !

LÉON – Elle n’est pas vieille !

CLAUDE – Jack, ça va trop loin !

FRANÇOIS – À mon avis, ça va gieler !

VALÉRIE – François, va chercher une serpillère !

JACK – On bouge pas, j’ai dit !

LÉON, *hyperkinétique* – Ouais, ben moi j’y peux rien, ça bouge tout seul !

JACK, à *Dominique* – Quand je dis vieille, y’a rien de personnel, vous êtes très bien pour votre âge.

DOMINIQUE, à *Jack* – Vous trouvez ?

JACK, à *Dominique* – Si ça vous dérange pas, on en reparlera après. J’aime pas trop mélanger business et plaisir.

VALÉRIE – Lâchez cette poêle, Jack !

CLAUDE, à *Valérie* – Ma chérie, ne lui donne pas d'ordre, je t'ai dit !

FRANÇOIS – Il bluffe.

VALÉRIE – Tais-toi, François, c'est une poêle en fonte !

LÉON – C'est pas une Tefal, alors ?

VALÉRIE – Ne prends pas cette poêle à la légère, je me suis déjà foulé le poignet en faisant sauter une crêpe !

FRANÇOIS – Il bluffe, je vous dis.

JACK – Tu veux vérifier, peut-être ?

FRANÇOIS, *son portable dans les mains* – Vous êtes un escroc, le faisandier, pas une brute !

LÉON – Ouais ! On a lu vot' page Wikipédia !

JACK – En prison, on développe de nouvelles compétences.

FRANÇOIS – Comme votre ami « la pieuvre » ?

JACK – C'est un amateur, lui.

CLAUDE – Dire que vous êtes même pas prof de géo ! J'en reviens pas.

VALÉRIE – Et Banco, alors ? C'était aussi un mensonge ?

JACK – Faut demander à votre mari.

CLAUDE – Banco ? Un mensonge ?

DOMINIQUE, à *Jack* – Vous sentez bon !

JACK, à *Dominique* – Merci.

CLAUDE, à *Jack* – On n'était pas collègues, Jack, mais on était amis, non ? Entre amis, ça se fait pas !

LÉON – Il a raison, Jacky, ça s'fait...

JACK, *criant* – Fermez-la, tous ! Et vous, le prof de gym, je vous conseille de me vouvoyer.

LÉON – Pilates !

JACK – Hein ?

LÉON – Je suis prof de pilates, pas de gym.

Jack assène un coup de poêle sur la main de Léon.

LÉON – Aïe ! Putain de bouffeur de Tic-Tac !

JACK – Voilà comment ça va se passer. Primo, vous m’amenez ici tous les objets de valeur. Les bijoux de madame, les appareils électroniques et même les tirelires. Deusio, j’estime...

FRANÇOIS – On dit secundo.

VALÉRIE – Il n’a rien dit, Jack, continuez, je vous en prie !

Léon adresse le signe convenu plus haut à Valérie, qui ne saisit pas.

JACK – Deusio, j’estime la valeur des objets. Et troisiso...

FRANÇOIS – Tertio.

VALÉRIE – François !

JACK, *voyant le portable* – Ton portable, petit, si tu tiens à ta grand-mère !

FRANÇOIS – Ben je le garde, alors.

VALÉRIE – François !

LÉON – Déconne pas !

FRANÇOIS – Allez, s’il vous plaît !

JACK, *posant la tête de Dominique sur une table basse* – Je commence par quoi ? Son pif ou sa mâchoire ?

LÉON – Le nez, alors. La mâchoire, c’est important !

DOMINIQUE – Au secours !

JACK, *jouant le dur* – Tais-toi, la vieille !

DOMINIQUE – Je ne suis pas vieille !

FRANÇOIS – Ok ! ok... (*François tend le portable à Jack*)

JACK, *regardant le portable* – Une bonne vieille sous-marque chinoise.

DOMINIQUE – Je ne suis pas vieille et je ne suis pas chinoise !

JACK – C’est de famille, la cacaille, hein ?

FRANÇOIS – Rendez-le moi, alors.

JACK (*à Claude*) – 25 !

CLAUDE – D’accord.

VALÉRIE – 25 !?

JACK – Et troisiso, donc, vous me rassemblez tout ce bordel dans le sac gentiment préparé par Claude. (*Jack relâche Dominique*) Des questions ?

VALÉRIE – Quel sac ? (*Jack lui indique le sac de Léon*)

LÉON – Mais c’est mon sac de sport !

VALÉRIE, *l’ouvrant* – Mon appareil photo ?

LÉON – Où sont mes affaires ?

VALÉRIE – La tablette ? Claude, qu’est-ce que ça veut dire ?

Claude reste coi.

JACK – Votre mari a une dette.

CLAUDE – Ne l’écoute pas, ma chérie !

VALÉRIE – Une dette ? Une dette de quoi ?

JACK – Une dette de jeu.

CLAUDE – Il dit n’importe quoi ! J’ai juste pas payé la dernière tournée au bowling.

VALÉRIE – Et depuis quand ?

CLAUDE, *montrant Jack* – Il ment sur toute la ligne !

JACK – Cet après-midi.

SCÈNE 19 – flashback

Le bar du casino. Jack sirote un jus de tomates. Une cigarette fumante est posée sur un cendrier.

CLAUDE (*off*) – 2000 sur le rouge !

CROUPIER (*off*) – Les jeux sont faits.

Un son de roulette.

CLAUDE (*off*) – Rouge ! Rouge ! Rouge ! Rouge !

CROUPIER (*off*) – Rien ne va plus.

CLAUDE (*off*) – Rouge ! Rouge ! Rouge ! Rou_

CROUPIER (*off*) - 26, noir, pair, passe.

Un silence. Claude arrive au bar.

CLAUDE, *au barman* – Un Martini Bianco. (*à Jack*) Ça m’a toujours porté chance ! (*un temps*) Y’a une éternité que j’avais plus mis un pied dans un casino. On n’a pas tous les jours 50 ans, hein ? (*Un temps. Claude se présente*) Claude.

JACK – Jack.

CLAUDE – Enchanté. Vous jouez parfois à la roulette ?

JACK – Plus maintenant.

CLAUDE – Si le rouge était tombé, Jack, je vous aurais payé un verre. M’enfin c’est une question de temps. Et d’argent, bien sûr.

Un temps.

JACK – Il vous faut combien ?

CLAUDE – Comment ? Vous... Vous prêt... ?

JACK – Je rends service.

CLAUDE – Je sais pas... Si... Six ou... Sept mille ?

JACK – Fiou ! Flambeur !

CLAUDE – Nooon.

JACK – Mon taux d’intérêt, c’est 20 pourcents.

CLAUDE – 20 ? On peut pas dire 10 ?

JACK – Non négociable.

CLAUDE – 15 ?

JACK – ‘Pouvez toujours trouver une banque qui accepte de vous prêter sept mille euros pour jouer à la roulette, sinon.

CLAUDE – Va pour 20.

Jack sort son calepin et prend note. Il adresse un signe au barman.

JACK, *au barman* – Sept mille, tu veux ?

CLAUDE – Merci.

JACK – Je préfère vous annoncer la couleur, Claude, avant que vous soyez sur le carreau. Sur cette pente y'a du savon noir. Ça a commencé par votre épargne, ça finira par votre appartement.

CLAUDE – Mais non, je me connais, j'irais jamais jusque là, haha !

JACK – C'est ce que tout le monde dit. Mais si ça se passe mal, faudra être créatif, parce que l'argent ça pousse pas sur les arbres.

CLAUDE – Mais bien entendu !

JACK – Et si je vois que vous êtes de mauvaise foi, vous voyez ça ? *(il met presque un doigt dans la bouche de Claude pour lui montrer ses dents)*

CLAUDE – Oui.

JACK – Je vous les arrache.

CLAUDE – Ah bon ? Vous êtes une sorte de dentiste, en fait ?

Jack répond au trait d'humour ou de naïveté par un silence. Le barman dépose des jetons devant Claude.

JACK – Je me suis bien fait comprendre ?

CLAUDE – Oui, oui.

JACK – Bonne chance, Claude.

CLAUDE – On se retrouve ici ?

JACK – Vous inquiétez pas. Je vous perds pas de vue.

SCÈNE 20

Retour dans le salon de la famille Lozère. Silence général, juste entrecoupé par l'échauffement interminable de Léon.

VALÉRIE – Combien ?

JACK – 25 200.

CLAUDE – Rassure-toi, Valérie, j'ai déjà remboursé une partie !

JACK, *vérifiant calepin* – On dépasse toujours allègrement les 20 000, Claude.

CLAUDE – 20 000, vraiment ?

FRANÇOIS – Je suppose que je peux me broser pour mon argent de poche ?

DOMINIQUE, *à Valérie* – Je t’avais prévenue, ma chérie.

LÉON, *à Claude* – T’oublies pas mes 15€, hein ? C’est pas urgent, mais t’sais bien que...

JACK, *élevant la voix* – Bon, ça vient, ces objets de valeur ?

CLAUDE – Ça arrive, ça arrive !

VALÉRIE, *dans un état second* – 25 000...

JACK – 200. 25 200.

Claude se dirige vers la cuisine.

JACK, *menaçant avec la poêle* – Vous éloignez pas trop.

CLAUDE – J’ai une surprise!

Agacé par l’échauffement de Léon, Jack lui assène un coup dans le dos.

LÉON – Aïe ! T’es con ! Tu l’as fait exprès ou quoi ?

JACK – Oui je l’ai fait exprès. Bon, les bijoux ! J’attends !

LÉON, *s’effondrant dans le fauteuil* – Aïe ! Aïe ! Aïe !

FRANÇOIS – Un p’tit jogging, Léon ?

VALÉRIE, *retirant ses bijoux* – 25 200...

CLAUDE – François, récupère les portables !

*François monte sur l’escabeau et attrape le pot contenant les portables et la crème.
Valérie place machinalement ses bijoux dans le sac.*

LÉON, *à Dominique* – Mon canard, aide-moi !

DOMINIQUE – Ça suffit, Léon, arrête ton cinéma.

Claude revient avec deux bouteilles fermées.

CLAUDE, *à Jack* – Champagne, deux bouteilles ! On passe sous les 20 000, non ?

JACK – C'est du cava.

CLAUDE – Oui, mais du bon !

François dépose les portables et la crème dans le sac pour Jack. Ce dernier vérifie les objets un par un.

CLAUDE, *montrant le tube de crème* – Et ça, pour vos petits problèmes de peau, c'est très efficace !

JACK – Ça va pas le faire, Claude, ça va pas le faire ! J'ai parlé d'objets de valeur, pas de bibelots !

VALÉRIE, *désabusée* – C'est tout ce qu'on a.

A force de gigoter dans le fauteuil, Léon y a retrouvé ses affaires, cachées là plus tôt par Claude.

LÉON – Oh ! Claudy, regarde !

DOMINIQUE – Mais qu'est-ce que vous faites de votre argent ?

FRANÇOIS – Je me le demande aussi.

VALÉRIE et CLAUDE, *à François, mécaniquement* – On épargne pour tes études.

LÉON, *recupérant ses affaires* – Qu'est-ce que ça fout là ?

CLAUDE – Ecoutez, Jack, on peut en parler mais c'est-à-dire que concernant l'épargne, je...

VALÉRIE, *à Claude* – N'y pense même pas !

JACK, *à Claude* – Vous fatiguez pas, je sais.

VALÉRIE, *à Claude* – Donne-lui ta précieuse voiture, si tu veux, mais tu ne touches pas à cette épargne, compris ?

Un temps.

JACK – Trop tard, je crois.

Un temps. Valérie, hystérique, saute au cou de Claude et veut l'étrangler.

Dominique et François interviennent pour les séparer. Jack observe comme s'il était habitué au spectacle. Dominique arrive finalement à retenir Valérie à l'écart.

VALÉRIE – Laisse-moi, maman, je vais lui péter sa gueule de con !

DOMINIQUE – Calme-toi !

VALÉRIE, *criant* – Aaaaaaah !

CLAUDE – J’ai tué personne !

VALÉRIE – Connard ! Imbécile !

DOMINIQUE – Il faut positiver, ma chérie !

JACK – C’est ce que je dis toujours.

VALÉRIE – Pauvre tache !

DOMINIQUE – Physiquement, tout le monde va bien !

VALÉRIE, *à Claude* – Comment t’as pu ! Comment t’as pu faire ça ?

Un temps. Claude reste silencieux.

LÉON, *qui s’est rapproché de Jack* – Dites, Ja... Monsieur Jack, z’êtes un businessman, vous, non ?

JACK – En quelque sorte. Pourquoi ?

LÉON – Je dis ça parce que j’ai déniché un hangar de 200 mètres carré vitrifié comme les vérandas Willems. On va y installer une salle de sports réservée aux célibataires. Et alors, en plus de ça, y’aura un bar où on servira de la petite restauration...

DOMINIQUE – Léon ! Ta gueule !

LÉON, *continuant après un temps* – ...ration. Des lasagnes, des pizzas...

Dominique attrape la poêle qui traîne et va vers Léon.

LÉON – ... des salades, des croque_

Trop petite, Dominique tape un coup sur l’épaule de Léon.

LÉON – Aïe ! (*continuant après un temps*) Qu’est-ce qui te prend, Domi ?

JACK – C’est pas tout ça mais va falloir trouver une solution, parce que j’ai pas toute la nuit. Et je parle pas de vos problèmes familiaux.

FRANÇOIS – La DH payerait sûrement pour une interview de Claude.

JACK – N’y pense même pas, petit.

VALÉRIE – Vous avez une cigarette, Jack ?

DOMINIQUE – T’es sûre, ma chérie ?

Jack lui donne une cigarette et l’allume.

VALÉRIE – Toi, les hommes, moi, la cigarette. Chacun son truc.

JACK – Alors ?

Un temps.

LÉON – Ça s’appellera *Sporting Date Management*, au fait.

DOMINIQUE, à François – Il en reste, François, du Destop ?

CLAUDE – J’ai une proposition.

JACK – Dites toujours.

CLAUDE – Et... Et si on jouait le tout à quitte ou double ?

JACK – Vous n’avez pas perdu votre humour, Claude.

FRANÇOIS – J’en dirais pas autant de sa tête.

CLAUDE – Au blackjack ou au craps !

VALÉRIE – Tu veux peut-être un Martini Bianco, pour être sûr de gagner ?

CLAUDE – Voire même un simple pile ou face ! Ou un pierre-papier-ciseaux ?

LÉON – Sinon, y’a le jeu des sirops. J’ai vu ça à la télé. C’est super simple.

FRANÇOIS – Le quoi ?

LÉON – Le jeu des sirops !

JACK – C’est-à-dire ?

LÉON – Le principe, c’est de faire des valeurs. Là, vous êtes deux, y’a donc deux valeurs à distribuer. C’est hyper simple. On va dire sirop de huit et sirop de 21. Mais vous occupez pas des sirops tout de suite, ce qu’il faut comprendre d’abord, c’est les valeurs. Si vous lancez une valeur en début de tour, mettons un sirop de 8 pour commencer, l’adversaire a le choix de laisser filer la mise ou de relancer avec un sirop de 14.

CLAUDE – Il faudra peut-être faire un tour pour rien.

LÉON – Il faut bien comprendre le système des valeurs et après, ça va tout seul. Mettons, par exemple que j’ouvre la partie avec un sirop de 8. Si c’est vous qui avez

siroté au tour d'avant, ça tourne dans votre sens. Soit vous laissez filer et vous dites : "file-sirop", soit vous relancez et vous annoncez un sirop de 14. Mais vous n'avez pas le droit de laisser filer. Vous pouvez soit relancer avec un sirop de 21, soit vous abandonnez le tour et vous dites : "couche-sirop". Et après, soit vous pouvez faire un contre-sirop, boum ! Et après, un sirop de pomme de 21. On fait la partie en 4 tours jusqu'à ce que un des deux joueurs sirote. A la gagne, y'a que trois possibilités ; soit vous faites un sirop de 8 et vous dites "beau sirop" et on recompte, soit vous faites un sirop de 14 et vous dites "beau sirop-sirop gagnant" et on vous rajoute la moitié. Ou alors, vous faites un sirop de 21 et vous dites : "beau sirop, mi sirop siroté, gagne sirop, sirop gogo, passe montagne, sirop bamboo".

CLAUDE – C'est pas trop compliqué ?

LÉON – Mais pas du tout !

JACK – Moi j'ai tout compris. Le plus important, c'est les valeurs.

LÉON – Ah ! Voilà ! (*aux autres*) Vous voyez ?

CLAUDE – On va trouver autre chose, Léon.

VALÉRIE – Tu ferais mieux de jouer à la roulette russe, connard !

CLAUDE – Jack, je vous laisse même le choix du jeu ! (*à François*) On a bien des cartes ou un jeu de société qui traîne ?

FRANÇOIS – À part le « qui est-ce », on n'en a jamais eu aucun.

JACK – Je ne suis pas venu pour jouer, Claude. Je suis venu pour ramasser mes gains.

CLAUDE – Je vous en supplie Jack, je peux me refaire, je sais que je peux. Je le sens, je sens que ça va venir, je vous dis !

DOMINIQUE – Tu es né perdant, Claude, tu mourras perdant.

LÉON – Fais pas le con, mon Claudy !

CLAUDE – Je ne vais pas perdre ! Statistiquement c'est impossible. Je sais que je peux me refaire !

JACK – Je commence à perdre patience, moi. Et je préfère vous prévenir, si ça continue, je vendrai vos reins sur Ebay. Tous vos reins.

CLAUDE – Je ne vais pas perdre ! François va chercher le jeu. (*François sort*) (*à Valérie*) Je vais nous sortir de là, mon amour.

VALÉRIE – Il n'y a plus de "nous" et il n'y a plus d'amour. C'est fini, Claude.

DOMINIQUE – Enfin !

CLAUDE – Je sais que j’ai merdé, mais je peux gagner, j’ai un feeling !

DOMINIQUE – Ça ne t’aidera pas à la faire grimper au rideau, Claude.

CLAUDE – Quoi ?

VALÉRIE, à *Claude* – Je t’avais prévenu. Maintenant, c’est trop tard. Alors débrouille-toi pour nous sortir de ce merdier parce que je tiens à mes reins.

CLAUDE – Jack, je vous en prie, je peux me refaire ! Laissez moi une dernière chance, une toute dernière chance !

Un temps. François revient avec le jeu. Jack se tait.

CLAUDE – Voilà ce que je propose : on va faire une partie en trois manches. Si vous perdez, on est quitte, on oublie la dette des 25 200. Si je gagne, je vous rembourse le double. 50 000.

JACK – 50 400.

CLAUDE – Alors ? Vous en pensez quoi ?

VALÉRIE – Tu es malade, Claude, tu sais ça ? Tu es malade ! Malade !

Jack reste silencieux.

CLAUDE – Disons le triple !

LÉON – Vas-y, Claudy !

JACK – Je n’accepte de jouer qu’à du quatre contre un. À du quatre contre un, Claude, je me fais bien comprendre ?

CLAUDE – Pas de problème !

DOMINIQUE – Qu’est-ce que ça veut dire ?

FRANÇOIS – Que si Claude perd, il lui doit 100 000 balles.

JACK – 100 800 euros.

LÉON – Fiou !

JACK – Si vous perdez, votre vie ne sera pas seulement un enfer, Claude, ce sera un sacrifice jusqu’à ce vous m’ayez remboursé jusqu’au dernier cent.

CLAUDE – Tout ce que vous voulez !

VALÉRIE – 100 000 euros, Claude ! Mais tu es devenu complètement inconscient ! Arrête le carnage, pauvre con !

CLAUDE – Fais-moi confiance, je le sens !

VALÉRIE, *hystérique* – Arrête avec ça !

CLAUDE – Je sais ce que je fais.

DOMINIQUE – On se calme. On positive.

VALÉRIE – Je te hais, Claude, je te hais ! Tu me dégoûtes. Je t'exècre ! Pauvre merde ! Je t'exècre !

Claude attrape la poêle et assomme Valérie. Elle s'effondre.

JACK – Quand vous voulez, Claude.

CLAUDE – Allons-y.

FRANÇOIS – Faites vos jeux.

Claude s'installe face à Jack et ouvre la boîte du "qui est-ce ?". Tout se fait sur la chanson des Beatles "I've got feeling". Claude gagne la première manche, Jack la deuxième. Le doute plane sur la troisième manche : on ne sait pas qui l'a remportée.

SCÈNE 21 - épilogue

Un an plus tard. Le salon de la famille Lozère, légèrement changé. Jack entre en peignoir, va dans le frigo et se prend une bière. Il va s'installer dans le canapé et lit un magazine. On sonne à l'interphone.

JACK – Puce ! Puce ! Va ouvrir, tu m'as crevé là ! (*Dominique entre dans le salon en petite tenue et décroche le parlophone*)

DOMINIQUE, *dans le parlophone* – Oui ? (*À Jack*) Quand je pense que tu disais ne pas mélanger business et plaisir.

JACK – En parlant de business, va t'habiller.

DOMINIQUE – Tu as raison. A tout de suite mon bandit. Graouw !

JACK – Graouw ! (*Dominique sort. Entre Léon en tenue de sport*)

LÉON – 29 minutes 41. Iiiyyya ! Record battu.

JACK – Formidable, Léon, mais je m'en fous. Tu as mon enveloppe ? Mes 70 pourcents ?

LÉON, *sortant l'enveloppe* – On n'avait pas dit 50 ?

JACK – On avait dit 70.

Léon rajoute des billets dans l'enveloppe.

JACK – C'est tout ?

LÉON – Le prof de spinning est en vacances et j'ai un elliptique qui est foutu, vous comprenez...

JACK – Les excuses, c'est comme les trous de cul, Léon : tout le monde en a. Alors bouge-toi les miches, parce qu'à l'avenir je vais pas me contenter de ça.

LÉON – Justement, je vous ai rapporté des croquemonsieurs, aussi. Vous aimez ça, non ?

JACK – Merci.

LÉON – Bonne idée de les faire bio. Ça se vend mieux.

JACK - Claude ? Claude ? *(Claude entre, vêtu d'un tablier. On dirait une femme de ménage)*

CLAUDE – Vous m'avez appelé, Jack ?

JACK – Amène-moi une serviette, tu veux ?

CLAUDE – Tout de suite.

LÉON, *qui s'étire dans le salon* – Tu vas bien, mon Claudy ?

CLAUDE, *déposant la serviette devant Jack* – Bif bof. M'enfin, on fait son petit possible.

JACK, *à Claude* – Tu as fini ?

CLAUDE – J'ai terminé la toilette et je vais attaquer le reste de la salle de bain.

JACK – N'oublie pas d'enlever les cheveux du siphon de la douche comme la dernière fois. Après, ça déborde, il y a de l'eau partout et c'est le bordel.

CLAUDE – D'accord.

JACK – Tu as bien mis du canard WC dans les toilettes ?

CLAUDE – Mince, j'ai oublié.

JACK – La mémoire, c'est pas ton truc, décidément. Je te ferai une liste. *(Jack tend le reste du croquemonsieur à Claude)* Va mettre ça dans le frigo. Et positive un peu, tu me déprimes ! *(Claude s'exécute et sort. Il croise Dominique et la heurte)*

DOMINIQUE – Aïe ! Fais un peu attention !

CLAUDE – Pardon, Dominique.

DOMINIQUE – Tu me feras tourner une machine, pour la peine. 40°, la température ! Pas comme la dernière fois. (*à Jack*) Avec sa négligence, j'ai dû refiler mes pulls au rayon enfants d'Oxfam. À ce rythme-là, j'aurai bientôt plus rien à me mettre.

JACK – T'inquiète, ma pupuce, moi j'aurai toujours quelque chose à te mettre.

Dominique et Jack rient. Léon est mal à l'aise.

DOMINIQUE – Roooo ! Mon bandit coquin !

JACK – Allez salut, partenaire, je vais m'habiller. Les pigeons n'attendent pas ! Et fais-moi tourner cette salle de sport.

LÉON – Tu peux compter sur moi.

JACK – Je compte, Léon, je compte toujours et pas que sur toi. (*Il sort*)

LÉON, *fort* – À ce soir, mon Claudy !

CLAUDE (*off*) – Salut Léon. À ce soir !

LÉON – Il loge dans le vestiaire de la salle de sport.

DOMINIQUE – Ah.

On sonne à l'interphone.

DOMINIQUE, *dans l'interphone* – Oui ? Monte un instant. (...) Tirer, tu sais bien, pas pousser ! (...) Ou l'inverse ? (...) Oui, c'est ça !

LÉON – C'est temporaire, en attendant de trouver un studio.

DOMINIQUE – Dis Léon, Valérie vient me chercher, on va à une séance de dédicace pour son livre de cuisine.

LÉON - Bon, je file, alors ?

DOMINIQUE – Par exemple.

LÉON – On s'embrasse ?

DOMINIQUE – Non. Tu transpires.

LÉON – À bientôt. (*Il croise Valérie dans le couloir*) Salut Valoche !

Entre Valérie.

DOMINIQUE – Donne-moi deux minutes, ma chérie, je suis presque prête !

VALÉRIE – On va être en retard, si ça continue.

DOMINIQUE – Tu te sens pas trop nerveuse ?

VALÉRIE – Non.

DOMINIQUE – Tu veux un Tic-Tac ?

VALÉRIE – Non, maman ! Va te préparer !

Claude entre.

CLAUDE – Voilà, j’ai terminé la salle de bain.

DOMINIQUE – Pas trop tôt ! J’arrive. *(Elle laisse Valérie et Claude)*

Un temps.

CLAUDE – Bonjour Valérie. *(Il veut l’embrasser. Elle non)*

VALÉRIE – Salut.

JACK *(off)* - Claude, rappelle-toi que c’est le jour des poubelles !

CLAUDE – J’aurais préféré que tu ne me voies pas comme ça.

VALÉRIE – J’aurais préféré ne pas te voir, tout court.

Jack revient, habillé pour sortir. Il tâte son poignet.

JACK – Et si tu pouvais me rendre la montre en or que tu as piquée, c’est mieux. Ça m’évitera de la décompter de ton ardoise. Salut, Valérie.

Jack sort de l’appartement.

VALÉRIE – Tu voles maintenant ?

CLAUDE – Je peux expliquer.

JACK *(off)* – Claude, les poubelles, bordel !

VALÉRIE – Tu ne dois rien m’expliquer. Et ce n’est plus à moi que tu dois rendre des comptes, Cendrillon. *(un temps)* Mais qu’est-ce qui t’a pris, Claude ?

CLAUDE – Je sais pas. Je sais pas... Tout allait bien, pourtant, non ? *(Valérie n’a pas l’air d’approuver)* Enfin, pas si mal. Nous, François, l’appartement... J’avais plus joué depuis des années. Tu avais raison, je suis malade, je crois. Le jeu me permettait de tout oublier : le jour, la nuit, l’heure, le travail, les obligations. Mon enfer, je l’ai choisi, Valérie, et quand je gagnais, il avait des allures de paradis. Le jeu offrait des

émotions, des souvenirs. Toute ma vie, j'ai menti, toute ma vie, j'ai joué. J'ai joué à l'adulte étant enfant et à l'enfant en étant adulte. J'ai joué à l'écolier, au lycéen, aujourd'hui je joue au prof et à la boniche, demain je jouerai au vieillard. Je suis de ceux à qui la réalité des adultes ne suffira jamais. Dans le jeu quotidien, j'ai joué à être amoureux, à être gai, à être triste, à faire des blagues. J'ai joué le jeu de la tendresse, de l'amitié et dans tout ça, il m'est arrivé de perdre quelquefois et de me tromper souvent.

VALÉRIE – C'est de toi, ça ?

CLAUDE – Oui. *(Elle l'observe. Un temps)* Philippe Bouvard.

VALÉRIE – Les gagnants trouvent des moyens, les perdants des excuses. C'est pas de moi non plus.

CLAUDE – J'aime mon vice, Valérie, comme... Comme une femme, comme toi. En l'absence de génie ou de talent, seul un vice peut remplir une existence. Je suis désolé.

DOMINIQUE, *entrant* – On y va, ma chérie ?

VALÉRIE – Allons-y. *(Elle tend une enveloppe à Claude)* François m'a demandé de te laisser ça.

CLAUDE – Il va bien ?

VALÉRIE – Il se démerde. On l'a engagé comme stagiaire à la rubrique faits divers de *La Province*.

DOMINIQUE – Tant mieux ! Il pourra rester informé sans ennuyer son monde.

VALÉRIE – Maman !

DOMINIQUE – Je constate.

CLAUDE – Bon ben, je... J'ai du travail.

VALÉRIE – Salut, Claude. Et Joyeux anniversaire...

DOMINIQUE – Et n'oublie pas : 40° !

Elles sortent. Il reste un moment seul. Il ouvre l'enveloppe et découvre un jeu à gratter. Il sourit. Il cherche une pièce au fond de sa poche et gratte le billet.

CLAUDE – Putain !

NOIR